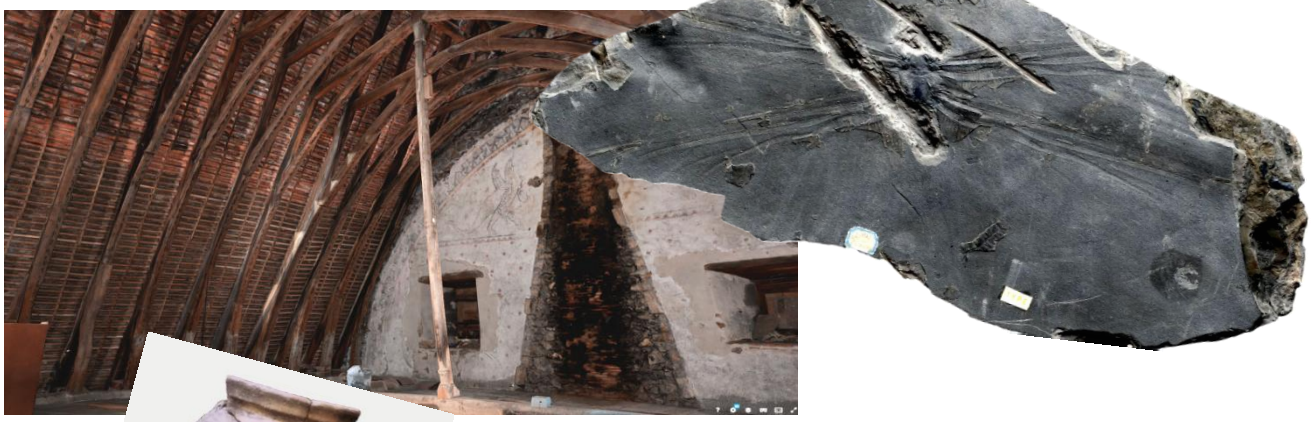
Cercle d'Archéologie de Montluçon et de la région

Bulletin N° 37

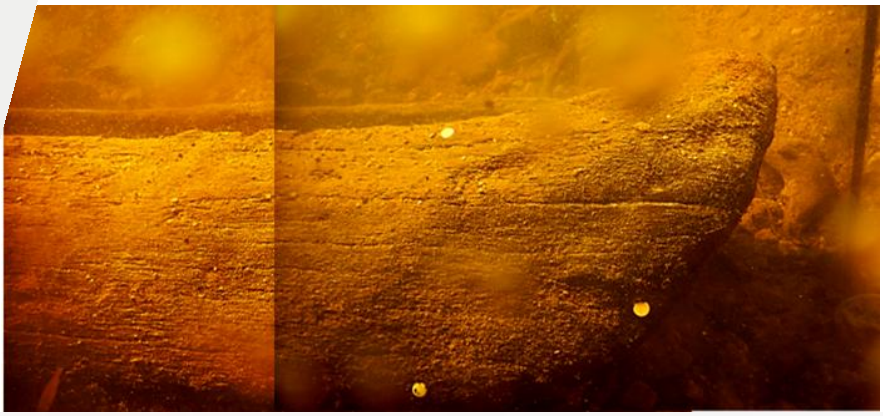
Année 2025

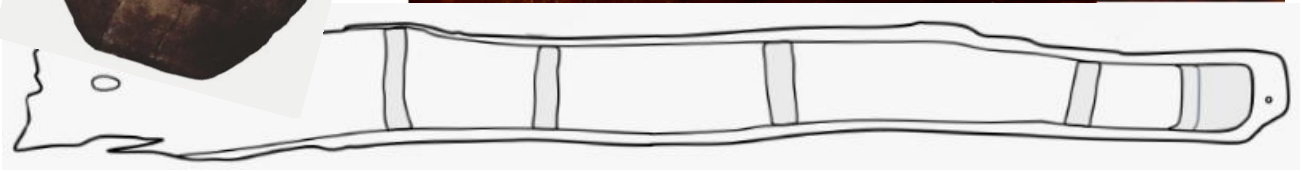












PREAMBULE

Ce bulletin est le fruit d'un travail collectif. Nous remercions les conférenciers, auteurs des textes, pour leur participation ainsi que tous les membres du Cercle qui se sont impliqués dans la collecte d'informations ayant permis d'illustrer cette édition.

Comité de rédaction : Jean Archambault, Bertrand Avouac, Sylvie Chavarot, Arlette Chouzenoux, Didier Kalinowski, Michel Limoges, Nicole Pierre-Poulet, André Poulet, Claude Terrade, Olivier Troubat.

PROPRIETE LITTERAIRE ET ARTISTIQUE
Recommandation aux lecteurs

Le présent document fait le bilan de travaux présentés par leurs auteurs dans le cadre de conférences et de visites de sites archéologiques. Il contient des textes et photographies à diffusion restreinte, qui peuvent être consultés dans le respect des droits de propriété littéraire et artistique possédés par les auteurs et des contraintes qui en résultent. Voici rappelés ci-dessous les principaux articles concernés :

L'article L 122 - 5 du code de la propriété intellectuelle permet la prise de notes et de photocopies uniquement pour un usage privé et non collectif.

Dans le cadre du droit de courte citation il est possible de reproduire des extraits du texte, éventuellement accompagnés de photos, cartes ou schémas, mais sous condition de citer les références complètes et exactes de l'auteur de l'ouvrage.

Enfin la loi n° 78 - 753 du 17 Juillet 1978, dans son article 10, interdit formellement la reproduction, la diffusion et l'utilisation à des fins commerciales.

L'article 425 du code pénal punit toute reproduction ne satisfaisant pas à ces règles : elle est alors considérée comme un délit de contrefaçon.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION 2025-2026

Président	Olivier TROUBAT
Trésorière	Sylvie CHAVAROT
Trésorier adjoint	Alain GOURBET
Secrétaire	Didier KALINOWSKI
Secrétaire adjointe	Nicole PIERRE-POULET
Webmaster	Patrick DEFAIX
Responsable de la bibliothèque	Michel LIMOGES
Responsable de la bibliothèque adjoint	Bertrand AVOUAC
Membre du Conseil d'administration	Jean ARCHAMBAULT
Membre du Conseil d'administration	Arlette CHOUZENOUX
Membre du Conseil d'administration	Claude DORLET
Membre du Conseil d'administration	Jean-Paul MAYARD
Membre du Conseil d'administration	Roger PRENIERE
Membre du Conseil d'administration	Guylène RAMOND

CONSULTANTS, MEMBRES D'HONNEUR

Président honoraire	Jacques PERCHAT
Consultant	Claude TERRADE
Consultant	Alain BISSON

SOMMAIRE	Page
Préambule. Composition du Conseil d'administration.	2
Le mot du président.	4
Ils nous ont quittés en 2025.	5
Entre villes et campagnes à l'époque carolingienne, archéologie des trois derniers siècles avant l'an mil par **Sophie Liégard.**	6
Un plafond peint et armorié du milieu du XVe siècle à Aigueperse par **Olivier Paradis.**	11
Au charbon ! Sur les traces de la libellule géante **par Alain Gourbet.**	17
Archéologie et histoires des moulins du Saint-Amandois. Moulins hydrauliques sur le Cher et certains de ses affluents **p**ar **Patrick Defaix.**	23
Trésors cachés, à la redécouverte d'une maison du Moyen Âge par **Régis Foultier et Delphine Alvaro.**	28
Bilan 2019-2024 des activités du SAPDA et perspectives 2024-2028 par **David Lallemand.**	34
Archéologie aérienne par **Jean Archambault et Jean-Paul Mayard.**	36
Archéologie subaquatique par **Olivier Troubat.**	41
Signalements et fiches de sites transmises aux SRA en 2025. Niches laraires monolithes à fronton arrondi par **Olivier Troubat, Sylvie Chavarot, Patrick Defaix, Didier Kalinowski, Michel Limoges.**	48
Edition de documents inédits (Olivier Troubat) - Plan du pont et du moulin d'Hérisson du 26 fructidor an dix (13 septembre 1802).	52
Sortie annuelle : Aigueperse - Château de Villemont - Château d'Effiat.	53
Le Cercle d'Archéologie se fait connaitre.	56
Bibliothèque et documentation par **Michel Limoges.**	60
Des travaux dans nos locaux par **Michel Limoges**.	61
Conférences prévues pour l'année 2026.	62
Ouvrages disponibles publiés par le Cercle d'Archéologie de Montluçon et la région.	63
4e de couverture - Un plat en céramique sigillée lisse de Néris-les-Bains.	64

LE MOT DU PRESIDENT

Chers amis,

Notre cycle de conférences au Cercle nous a fait visiter en 2025 l'époque carolingienne entre ville et campagne, nous a amenés sous les superbes plafonds peints du XVe siècle d'Aigueperse, plafonds qui ont pu être admirés de visu lors de notre sortie annuelle qui s'est déroulée à Aigueperse, Villemont et Effiat. Nous sommes remontés aux origines de l'exploitation des mines de Commentry, avons entendu battre les aubes des moulins du nord Bourbonnais près de Saint-Amand-Montrond, nous sommes revenus au tout début du XIVe siècle dans les greniers d'Hérisson avec les surprenantes peintures de la maison dite « la Synagogue » et nous avons parcouru le panorama quinquennal des fouilles du Service d'Archéologie Préventive de l'Allier.

Nos activités archéologiques ont permis de mettre à jour une pirogue carolingienne à Urçay et de revenir sur un barrage antique à Reugny dont l'abattage des bois a pu être précisé à l'été 15 après J.-C. Les recherches terrestres et les campagnes de recherches aériennes ont permis la découverte de dix nouveaux sites déclarés aux services régionaux d'archéologie d'Auvergne-Rhône-Alpes et Centre-Val de Loire. Les indications de particuliers nous ont été précieuses pour la découverte de quelques sites et le signalement de deux niches laraires originales supplémentaires à Urçay, petits monuments antiques qui pour l'instant n'ont été signalés que dans l'ouest Allier.

Le PCR sur l'étude de l'axe antique reliant la vallée de la Creuse à la vallée du Cher, auquel plusieurs membres du Cercle participent, se poursuit avec le SRA Nouvelle-Aquitaine. Cette année, une convention a été faite avec ce SRA pour le transfert d'une collection de silex concernant la Dordogne et la Charente-Maritime, dans la volonté de regroupement des objets, qui ne seraient correctement étudiés dans nos collections, loin de leur lieu d'origine. Ces coopérations ont permis de contribuer à des études de mobilier dans nos domaines d'expertise, notamment pour un site antique à Saint-Victor et un site de La Tène finale près de Bourganeuf en Creuse. Le Cercle a convenu du dépôt de plusieurs objets dans le nouveau musée du château des ducs de Bourbon, réouvert cette année à Montluçon et a coopéré à la rédaction de notices.

Nous avons repris nos activités d'animation dans les écoles primaires avec cette année celle de Prémilhat et avons présenté nos activités avec plusieurs conférences à Montluçon, Domérat, Audes-Magnette, Commentry, Chamblet, Meaulne-Vitray, Néris-les-Bains, Beaune-d'Allier, Soumans, Creuzier-le-Vieux, Vichy, Aigueperse, Cosne-Cours-sur-Loire, Annecy, Paris et Ostende en Belgique. Nous avons fourni des documents iconographiques pour les expositions de deux associations à Montluçon et à Saint-Genest. Nous avons été présents avec des stands de livres au Salon des Patrimoines du Bourbonnais et au salon Atout Papier à Domérat.

Notre bibliothèque s'enrichit, en livres bien sûr, mais également avec la numérisation du très important fonds ancien de diapositives.

Cette année, la réfection des sols du bureau, du local « stock édition » et de la salle des collections nous a permis de faire un rangement grand format avec un tri bien utile qui améliore grandement notre facilité de travail. Nous nous réunissons toujours tous les mardis de 9h30 à 12h00 et les locaux sont bien sûr ouverts à tous les adhérents et aux chercheurs qui auraient besoin de nos ressources.

Olivier TROUBAT

ILS NOUS ONT QUITTES EN 2025

- **Janine CHARPENTIER**, à 101 ans, au mois de février ;
- **Roger PETIT**, originaire de Cérilly, grand observateur de terrain en archéologie, en mars ;
- **Alain CAYOS**, passionné par l'antiquité romaine, en avril ;
- **Pierre BOIZAT**, photographe très actif lors des sorties, en avril.

C'est avec tristesse que nous avons appris leur décès cette année. Ils étaient des adhérents fidèles qui nous ont accompagnés tout au long de ces décennies. Nous conservons un souvenir ému des moments partagés avec eux et adressons nos plus sincères condoléances à leurs proches.



Janine Charpentier en 2025



Roger PETIT en 2006



Alain CAYOS en 2009



Pierre BOIZAT, années 1980

ENTRE VILLES ET CAMPAGNES A L'EPOQUE CAROLINGIENNE, ARCHEOLOGIE DES TROIS DERNIERS SIECLES AVANT L'AN MIL

Sophie Liegard

L'époque carolingienne est longtemps restée à l'écart des recherches sur le Moyen Âge. Elle constitue pourtant une période de transition importante entre l'époque mérovingienne, encore très empreinte de traditions antiques, et le Moyen Âge central caractérisé par le développement de la féodalité. Les trois derniers siècles avant l'an mil sont politiquement très troublés et les mouvances du pouvoir royal laissent le champ libre à la montée en puissance des élites locales.

Dans notre région, c'est durant cette période que la famille des Bourbons commence à prendre de l'importance. Si les textes, relativement rares, sont peu prolixes sur les évènements qui ont conduit à l'émergence de cette lignée, l'archéologie nous permet de découvrir certains aspects de l'occupation du territoire à cette époque.

Les vestiges archéologiques de cette période sont plus difficiles à repérer que d'autres, notamment du fait de la fugacité des traces laissées par les constructions. En effet, exception faite des églises et de très rares édifices monumentaux, la plupart des bâtiments édifiés durant l'époque carolingienne sont en bois et torchis. Ainsi, il ne subsiste, le plus souvent, que des trous de poteau (fig. 1), abritant parfois des pierres utilisées pour caler la base des poteaux ou des traces noires laissés par les pièces de bois décomposées.

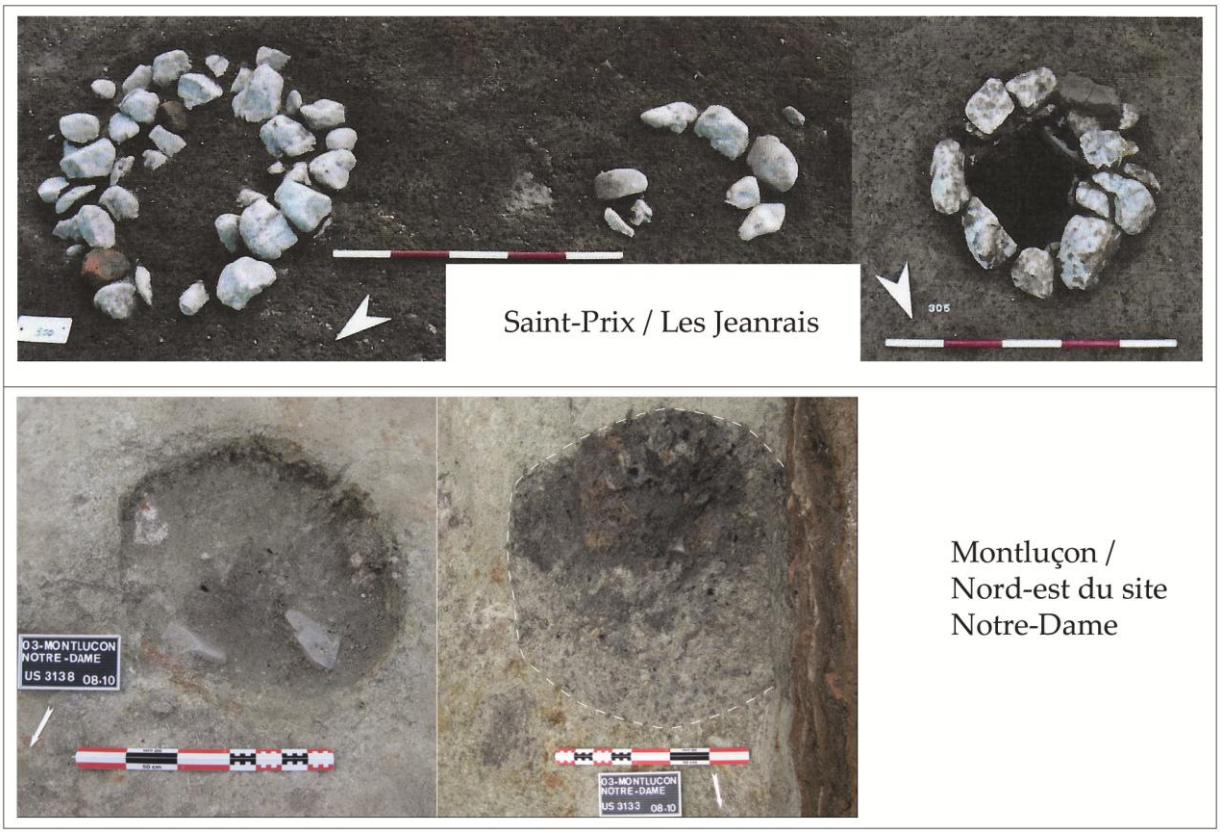


Figure 1 : Exemples de trous de poteau carolingiens mis au jour sur des sites de l'Allier, (clichés S. Liegard).

Le mobilier qu'il est possible de recueillir sur ces sites est souvent en quantité très restreinte. La céramique est représentée par un répertoire limité comprenant, pour l'essentiel, des pots à cuire, des cruches et des vases à réserve (fig. 2).



Figure 2 : Exemples de céramiques carolingiennes mises au jour sur des sites de l'Allier (clichés S. Liegard).

Quant au mobilier métallique, il est encore plus rare. Seuls les habitats les plus aisés livrent ce type de restes, et encore, en petite quantité. Ces objets correspondent le plus souvent à des lames de couteau et des fers d'équidés (fig. 3).

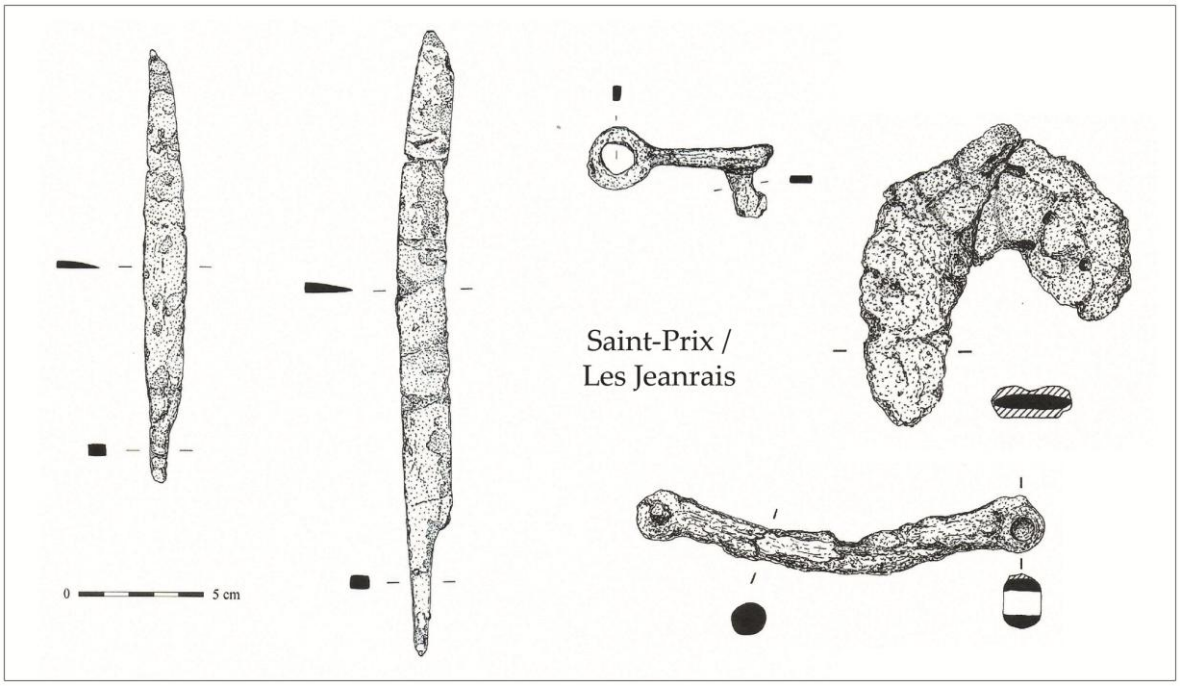


Figure 3 : Exemples de mobilier métallique carolingien mis au jour sur le site des Jeanrais à Saint-Prix (dessins S. Liegard).

Beaucoup plus rarement, quelques autres objets peuvent être découverts, tels que des éléments d'harnachement, comme des mors de chevaux, ou des accessoires liés à la menuiserie et à l'ameublement, comme des clés.

À côté des sites ruraux (fermes et hameaux), il existait aussi des villas carolingiennes, centres de grands domaines fonciers aux mains de riches propriétaires. Rares sont les établissements de cette nature qui ont pu faire l'objet de fouille, car la plupart d'entre eux se trouvent dans le sous-sol de villages et de villes actuels. Souvigny fait partie des rares villas locales que l'archéologie a pu documenter par différentes découvertes, la plus remarquable d'entre elles étant celle d'une cuisine dont les vestiges ont été découverts place A. Briand en 2009 (fig. 4).



Figure 4 : Cuisine carolingienne découverte à Souvigny en 2009 (cliché S. Liegard**).**

L'époque carolingienne est aussi une période de renouveau dans le domaine de la construction d'églises, mais la plupart de celles-ci ont été reconstruites à l'époque romane. Néanmoins, les études archéologiques permettent parfois d'identifier des éléments architecturaux carolingiens préservés, à l'instar d'une porte - surmontée d'un arc caractérisé par une alternance de claveaux en grès et de briques - existant encore dans l'église Saint-Blaise de Chareil-Cintrat.

Enfin, le monde des morts carolingien présente aussi des particularités illustrées par les découvertes réalisées sur le site de Souvigny entre 2009 et 2012. Les investigations archéologiques ont permis de démontrer que, durant cette période, les défunts étaient tous inhumés dans des contenants en bois (chêne), pour moitié monoxyles (taillés dans des troncs d'arbre) et pour moitié en bâtière (constitués d'un assemblage de grosses planches).

La conférence du 18 janvier 2025 a donné l'occasion de présenter différents sites archéologiques carolingiens fouillés ces trente dernières années dans le centre de la France. Ainsi, les auditeurs ont pu se faire une idée de la diversité des lieux de vie, depuis les simples fermes jusqu'aux *castrum*, en passant par les domaines ruraux de moyenne importance et les *villas*, sans oublier les lieux de culte et les espaces funéraires qui leurs étaient associés.

Cette période méconnue du début du Moyen Âge recèle, en effet, bien des richesses et l'étude des vestiges carolingiens n'a pas fini de révéler des parcelles de notre histoire locale, celles-ci étant essentielles à la compréhension des origines et du développement de la plupart des sites médiévaux emblématiques de la région.



Figure 5 : Intérieur de l'église de Chareil-Cintrat abritant une porte probablement carolingienne remployée dans le mur séparant la nef du bas-côté nord (cliché S. Liegard).

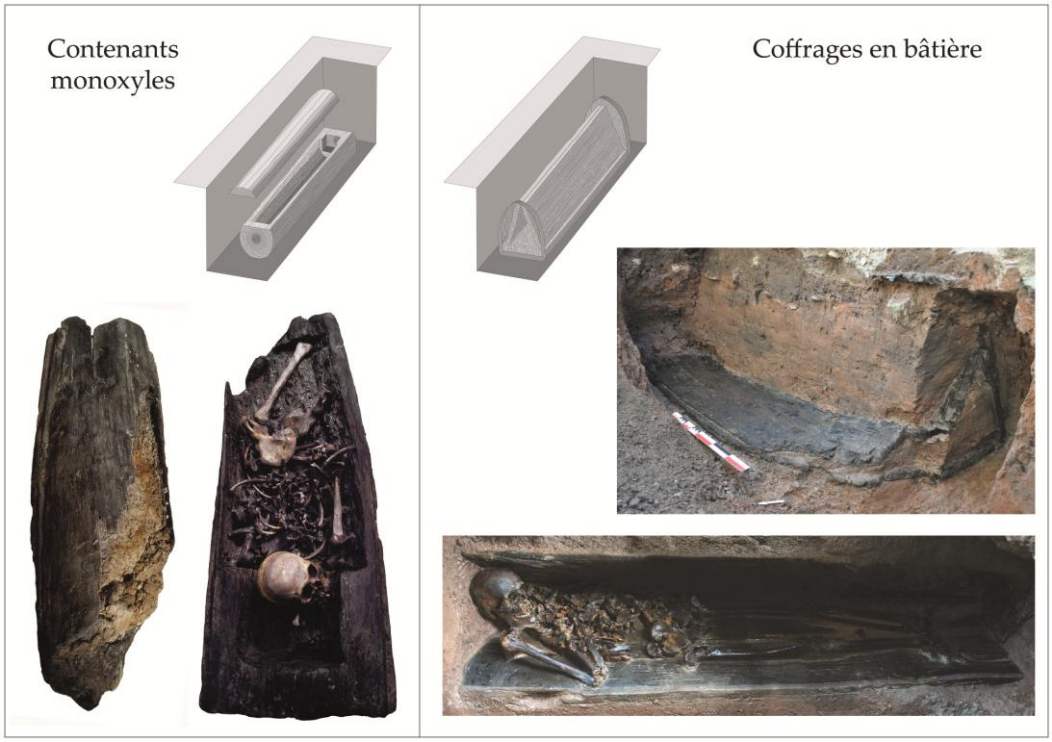


Figure 6 : Exemples d'inhumations carolingiennes mises au jour à Souvigny entre 2009 et 2012 (clichés C. Bille/A. Garrucho / D. Liegard).

ÉTUDE D'UN AXE ANTIQUE MECONNU ENTRE LES VALLEES DE LA CREUSE ET DU CHER RELIANT AHUN (CREUSE) A MONTLUÇON (ALLIER).

Projet collectif de recherches 2025, conduit par Sophie Liégard

Ce projet collectif de recherche, engagé en 2024, s'est poursuivi en 2025 par l'étude détaillée des tronçons situés en Creuse, entre l'agglomération d'Ahun et la commune de Verneiges. L'examen de l'ensemble des données à disposition (photographies aériennes réalisées par les membres du Cercle d'Archéologie de Montluçon et la région, clichés aériens de l'IGN et vues satellites) a permis de préciser le tracé de cet axe routier sur la majeure partie de la quarantaine de kilomètres concernés, seuls quelques rares tronçons restent délicats à identifier, notamment les traversées de cours d'eau, les secteurs à dénivelé important et les traversées d'agglomérations.



La Tuilerie, Gouzon (Creuse) - Cercle d'Archéologie de Montluçon et la région - Jean Archambault et Jean-Paul Mayard

UN PLAFOND HISTORIE DU XVe SIECLE A AIGUEPERSE

Olivier Paradis

A quelques mètres seulement du transept de l'église Notre-Dame d'Aigueperse, il existe un corps de logis, parallèle à la nef de l'église, dont l'extrémité la plus éloignée de la Grande Rue (n°140), comporte une longue salle (11,70 m x 6,40 m = 75 m^{2}) au premier étage, espace privilégié et résidentiel, par rapport au rez-de-chaussée qui donne toujours, par une porte ancienne (fin XIVe s.) sur un passage commun et couvert par les niveaux en élévation.

Un escalier aménagé au XIXe siècle remplace un accès extérieur disparu et amène à l'étage. Eclairée par une grande fenêtre gothique ouverte dans le pignon est, la salle était chauffée par une cheminée monumentale à ses dimensions, bien que ne trônant pas au milieu du mur nord auquel elle est adossée.

Mais l'élément le plus remarquable est le plafond charpenté à la française[1], constitué de solives reposant sur cinq poutres apparentes en chêne, parallèles aux murs-pignons, prenant appui elles-mêmes sur des corbeaux de pierre en saillie, sauf les deux sablières sur chaque mur-pignon (aux extrémités), et délimitant quatre travées. Le vide entre les solives au-dessus de chaque poutre, dit entrevous, est occulté obliquement par des ais ou planches en sapin (24 cm x 40 cm), peints en alternance de scènes historiées parfois explicitées d'une inscription et d'armoiries ; ce sont des images profanes pour la plupart.



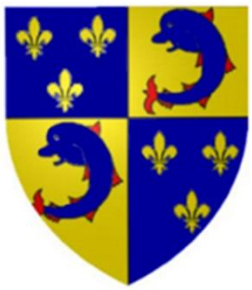
Disposition du plafond

Les sujets qui inspirent les auteurs de ces peintures sont en relation avec les évènements contemporains. L'époque de la réalisation de ce plafond peint coïncide avec la fin de la guerre de Cent Ans (1337-1453). Nous pouvons même penser que les travaux se firent entre 1440 et 1450.

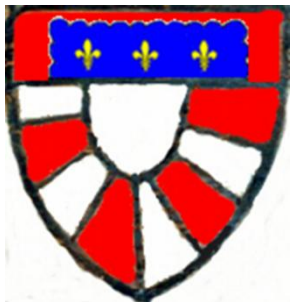
[1] D'après l'étude du plafond par Jacques Corrocher (Sparsae Hors Série n°6).

Aigueperse au milieu du XVe, à l'époque de la décoration de la salle.

Le comté de Montpensier, dont Aigueperse était le chef-lieu, était échu en 1425 au duc Jean Ier de Bourbon (1380-1434) par son mariage avec Marie de Berry (†1434). À leur mort, le partage patrimonial attribua le duché de Bourbonnais à leur fils aîné, Charles (1401-1456), comte de Clermont (n°54, 74), marié en 1425 à Agnès de Bourgogne (n°78), fille de Jean sans Peur et sœur de Philippe le Bon, et le comté de Montpensier au fils cadet, Louis (1408-1486) (n°52), uni en 1426 à Jeanne Dauphine d'Auvergne (n°22). Celui-ci servit dans les armées de Charles VII sous les ordres de son frère aîné, malgré sa rancœur d'avoir été lésé dans le partage. Il se fit remarquer, lors de la Praguerie, en prenant, lui aussi, le parti des insurgés, alors que la ville restait fidèle au roi !

Blason du Dauphin, futur Louis XI

Blason de la ville d'Aigueperse

Un plafond historié à interpréter.

Sur 93 emplacements, 88 sont visibles aujourd'hui dont 29 ont perdu leur tableautin, seuls 64 restent lisibles. Parmi ces derniers, 41 montrent des scènes historiées et 23 des armoiries dont 5 sont indéchiffrables. Les artistes et concepteurs sont anonymes et l'on peut penser à un travail d'atelier, avec un maître patron qui exécute les motifs principaux, tandis que des aides se chargent des décors annexes, avec un fort recours à l'utilisation de pochoirs.

Les motifs héraldiques, dépourvus d'attributs extérieurs, mais sur un fond de fleurons, s'inscrivent dans une couronne feuillue et torsadée, ponctuée d'un quatre-feuilles aux points cardinaux. Seuls les princes du sang bénéficient d'un semis de fleurs de lis pour la maison ducale de Bourbon, pour les Orléans et pour la famille royale.



Un exemple de closoirs

Les scènes historiées conservées se déroulent le plus souvent sur un sol sommairement indiqué d'une bande jaunâtre parsemée de touffes d'herbe de trois à cinq brins, parfois hachurée d'incurvations plus longues. Les paysages restent discrets, suggérés très succinctement, en arrière-plan, par un arbre à deux branches ou un bouquet de troncs avec ou sans feuillage, exceptionnellement par un rocher volumineux pour symboliser un endroit retiré, un « désert ».

Les scènes de chasse sont plus proches de la vie, lisible dans le regard et la gueule des animaux chassés : la peur chez le cerf talonné par un chien, l'essoufflement chez le sanglier traqué à la gueule ouverte et à l'œil vigilant, l'ardeur chez le veneur surpris dans l'élan et dont le cor vole dans son dos ou l'attention dans le regard du valet de chien sur son animal à la longue langue sortie, à proximité du gibier qu'il a levé.



Chasse à courre

L'ensemble doit être perçu comme un reflet de l'esthétique propre à l'époque, avec sa spontanéité, son ignorance de la profondeur tridimensionnelle, de la perspective, au profit d'une « vision suprasensible » ou intellectuelle, de messages implicites.
Puisque « il n'y a pas d'image au Moyen Âge qui soit une pure représentation », cette décoration véhiculait un certain nombre de messages à destination des occupants et des hôtes susceptibles d'avoir une influence dans la ville, dans le comté ou dans la province. Le visiteur-spectateur, sans doute sensible à l'esthétique des couleurs et des représentations, devait se muer en exégète pour interpréter le sens de l'ensemble.
La place centrale à sept reprises d'une inscription, religieuse ou profane, explicite l'image qu'elle accompagne et confirme le pouvoir des mots. Le cartouche épigraphique rectangulaire occupe une place importante, toujours à hauteur du visage du communicant, et restitue ses paroles, comme s'il s'agissait d'une bulle de bande dessinée.

Sur le fond, plusieurs motivations ont pu dicter, chez le commanditaire, cette ornementation intérieure.
Un message politique en rapport direct avec le contexte de la guerre de Cent Ans finissante. Il était devenu urgent de forger un front commun face à l'adversité, qu'elle vienne de l'extérieur, avec l'occupant anglais, ou de l'intérieur, avec les exactions des bandes errantes de soldats sans embauche (écorcheurs) et les éruptions contestataires des grands feudataires.
Le commanditaire en appelle au plus haut niveau du royaume, c'est-à-dire à la famille royale et aux princes du sang. La présence dans la travée centrale et au plus près de la cheminée des armes du roi Charles VII, du dauphin Louis, des ducs de Bourbon et d'Orléans et du comte de Montpensier, était non seulement un signe d'allégeance, mais aussi une invitation à être les premiers à unir leurs

efforts. Dans cette perspective, toutes les forces vives étaient requises de la part de la noblesse, mais aussi de l'Église, des autorités consulaires d'Aigueperse et des grands seigneurs de basse Auvergne. L'évocation de la chasse et celle des jeux des enfants, outre le côté dérivatif à l'oisiveté, peuvent être considérées comme autant de préparations à la guerre.
Sans doute l'acceptation de l'impôt, qui allait devenir permanent, était-il nécessaire dans la perspective de la paix, mais la femme, pièce fondamentale sur l'échiquier social et même politique, en percevait mieux que quiconque le fardeau. Ainsi l'une d'elles, sur le pas de sa porte, semble décontenancée après le passage d'un collecteur ; l'autre à genoux, déjà affaiblie par la pauvreté ambiante, est condamnée à vivre au désert ; la troisième, également à genoux dans une attitude de dépendance et d'infériorité, incarne la Vérité bâillonnée face à l'injustice de voir la noblesse et le clergé être exemptés ! Il convenait d'écouter le peuple et de mieux répartir le poids fiscal.



La veuve en plainte contre les impôts

Un autre message, collatéral, concerne la formation du noble destiné à être le rempart de la société. L'éducation virile, avec le respect des rites de passage, prenait tout son sens, accentuée par la nudité corporelle des enfants à travers leurs jeux, avant d'engager le cursus vers l'adoubement et de s'adonner à des loisirs de chevalier, comme la joute ou le tir à l'arc, et, bien sûr, la chasse vécue comme un entraînement à la guerre, à l'orientation, un endurcissement à l'effort et au courage.

Mais un message tout aussi important, sinon plus, est d'ordre eschatologique, face au « déclin » du Moyen Âge et aux interrogations sur l'au-delà : comment éradiquer les vices qui minaient la société et ne pouvaient conduire qu'à la damnation éternelle, a fortiori en temps de guerre et d'épidémie. Il fallait combattre le mal sous tous ses aspects, symbolisés par autant d'animaux hybrides ou, pire, par des composés humain-animal, inspirés des satyres de la mythologie grecque, avatars du Diable persécuteur, prince des ténèbres, très souvent aux ailes de chauve-souris éployées et à la langue tirée du prédateur féroce.



La femme pécheresse mangée par un dragon

Une autre approche est celle qui distingue, dans toute salle d'apparat, des endroits privilégiés, plus à même d'être observés que d'autres, comme la proximité immédiate de la cheminée, véritable place d'honneur, ou l'entrée et les axes d'accueil et de congé ou encore la large fenêtre orientale à coussièges. D'où la présence des blasons royaux et ducaux dès l'entrée, entre la grande fenêtre et la cheminée.



Illustration tirée du livre de Marco Polo ou présence de cet animal à la Cour des Montpensier

L'ornementation aiguepersoise se voulait le reflet d'une époque importante de l'histoire de la France secouée depuis des décennies par bien des convulsions, celui d'une mentalité éprouvée, et, plus largement, la nostalgie d'une société, scandée de rites religieux, relationnels, divertissants, ainsi que, plus profondément encore, un témoignage sur la Création et la condition humaine, représentée tantôt en images de la réalité, tantôt en images allégoriques.
Cet ensemble de panneaux peints traduisait sans doute un rêve d'idéal chevaleresque, d'un monde à la fois aristocratique dans ses représentants (roi, princes du sang, nobles seigneurs régionaux) et

dans ses expressions (chasse, joute, guerre, amour de la dame), et merveilleux (les êtres fantastiques à combattre). Le petit peuple n'est pas absent quand on le surprend dans son intimité avec la femme filant la laine ou l'homme la courtisant.



La bergère amoureuse d'un paysan

Ce plafond décoratif reste un témoignage médiéval d'une culture esthétique induite par le décor imagé et symbolique, d'une culture héraldique, d'une culture mythologique qui avait tendance à s'estomper, comme toute peinture sur bois face à l'avancée inexorable du temps mortifère. Ce fruit d'une volonté motivée s'est accompagné de la fantaisie plus ou moins débridée d'un artiste qui confère à l'ensemble aiguepersois une importance indéniable, à la fois artistique, stylistique et didactique.



La bergère qui repousse les avances d'un chevalier

Cette salle, classée monument historique, est actuellement le siège social de l'Association Culturelle d'Aigueperse et Environs. Elle est utilisée comme salle d'exposition, et sur demande, ouverte à la visite. Elle porte le nom de salle Jeanne d'Arc depuis son utilisation comme salle paroissiale au début du XXe siècle, une dénomination qui correspond également à sa période de construction.

AU CHARBON ! SUR LES TRACES DE LA LIBELLULE GEANTE

Alain Gourbet

Le bassin houiller de Commentry comprend à l'est la concession de Commentry et à l'ouest les concessions situées sur les communes de Néris-les-Bains et Chamblet.

La ''MeganeuraMonyi'' de Commentry


1

S'il est un nom connu en paléontologie, c'est bien celui de Commentry. Cette célébrité tient aux fossiles exceptionnels qui furent découverts lors de l'exploitation de la houille. Sa forêt carbonifère se composait de fougères arborescentes du type psaronius, de lépidodendrons, de sigillarias et de prèles géantes, les calamites. De nombreux fossiles sont extraits et analysés par les scientifiques : plantes et fougères, poissons, insectes mais la plus importante découverte reste la libellule géante (MeganeuraMonyi) trouvée dans les houillères de Commentry en 1878 ; cette libellule géante de 70 cm d'envergure est le plus grand insecte volant ayant vécu sur Terre !

Héritage du passé local et symbole de la préservation de l'environnement, **la libellule est devenue au XXIe siècle l'emblème de la ville de Commentry.**

La découverte de la houille à Commentry semble remonter au XVIe siècle, un acte datant de 1618 indique que la houille était tirée dans diverses ''charbonnières'' ou ''creux'' dans un pré et terre appelée ''les Juvaux''. Cette houillère est utilisée pour les besoins de la consommation locale de quelques ateliers de serrurerie (petites forges de maréchal-ferrant selon Charles Boulanger), l'extraction sur l'affleurement de la couche est modeste et n'emploie que quelques dizaines de charbonniers. Le bassin houiller de Commentry a la forme allongée de l'ouest nord-ouest à l'est sud-est, la largeur moyenne est de 3 km, la longueur est de 9 km pour une superficie d'environ 25 km^2.

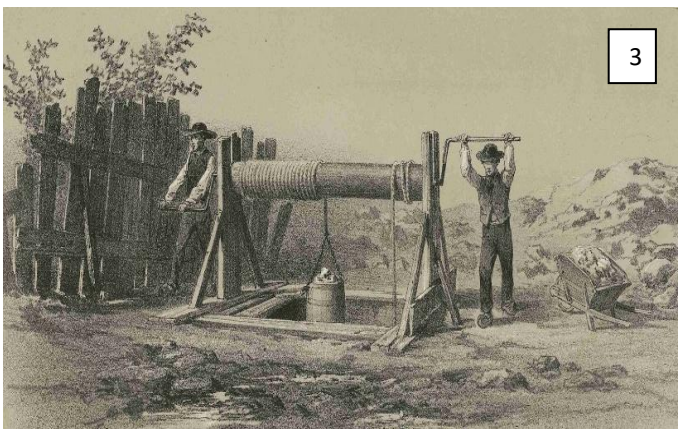

2

Les début de l'extraction du charbon à Commentry - Nicolas Rambourg

Un spéculateur étranger à la commune, Nicolas Rambourg, qui s'est illustré par la création d'un ensemble de forges en forêt de Tronçais, sollicite la concession de toutes les mines situées sur la paroisse de Commentry. Après bien des négociations, il en devient le concessionnaire en 1811 et le propriétaire en 1821. Il est à l'origine de la prospérité du bassin houiller de Commentry.

L'exploitation en surface

Au début de l'exploitation, on recense 3 gisements qui ne produisent que 1000 tonnes par an. A ses débuts, l'extraction à Commentry se fait en surface ou en faible profondeur, à l'aide de treuils à bras ou de manèges à chevaux. Les premiers puits n'ont guère que 20 à 25 mètres de profondeur, ils sont de forme rectangulaire (2,80 m x 1,60 m), suffisant pour le passage de tonneaux de 6 hectolitres.


3



La tranchée ou carrière se présente sous la forme d'une vaste excavation, organisée en terrasses (un peu comme un stade avec des gradins), chaque couche est creusée successivement afin d'y exploiter l'intégralité du charbon de plusieurs dizaines de mètres de profondeur, ou le charbon affleure la surface.

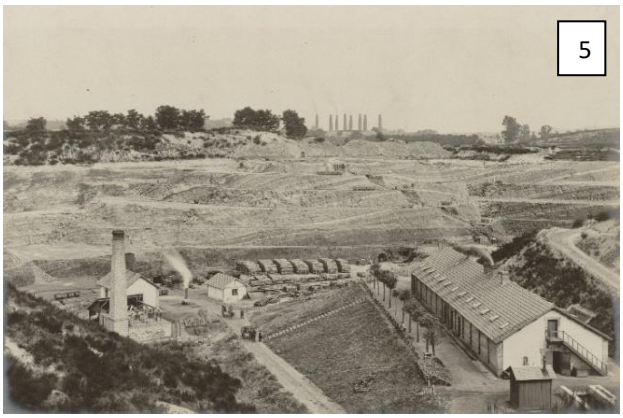
Au XIXe siècle à Commentry, de nombreuses tranchées seront exploitées (Saint-Louis, Saint-Charles, Sainte-Adèle, Saint-Nicolas, Saint-Edmond, la Torche, Longeroux, Pré-Gigot, Goutilloud, de l'Espérance, du puisard, de l'ouest, Boutin, Forêt, des forgerons).

L'exploitation en profondeur

Au fur et à mesure de l'épuisement en surface, on commence à extraire le minerai en profondeur. Une descenderie (ou fendue), galerie de mine, ou un puits incliné permet d'accéder aux travaux miniers (généralement de faible profondeur) depuis la surface.

L'accès au gîte se fait directement à partir de la tranchée par un tunnel qui s'enfonce jusqu'à la veine à extraire. Un système de voies ferrées permet le transport du charbon vers l'extérieur.

L'équipement d'une descenderie



Le parc à bois : c'est l'endroit de stockage sur le carreau des bois nécessaires au travail de mine. Le bois était indispensable pour les travaux du fond surtout pour l'étayage des galeries, par exemple en 1877 la mine de Commentry consomme 600 000 m^3 d'étais en bois, 65 000 m² de planches et 1000 m^3 de charpente.

La chambre chaude est le lieu où le mineur laisse ses effets de ville avant la descente et ses bleus de travail à la fin de sa besogne. A Commentry, la chambre chaude ne comporte pas de ''salle des pendus'' comme dans d'autres régions.

Le ventilateur permet de faire circuler un flux d'air dans les galeries pour éviter les accumulations de gaz. Au fur et à mesure de l'exploitation, on creuse en profondeur par l'intermédiaire de puits.

Le transport du charbon

Sans moyens de transport à bon marché, une mine de houille n'est qu'une richesse morte; aussi faut-il trouver des débouchés sur place. Pour utiliser son charbon extrait de la mine de Commentry, Nicolas Rambourg implante, en 1824, une manufacture de verres blancs et de glaces sur le domaine de Plaveret à Commentry. Cette activité est remplacée en 1840 par une forge. A l'origine le charbon est acheminé jusqu'au port du canal de Berry par près de 70 tombereaux par jour attelés à des chevaux. En 1844, plus des ¾ de la production de houille de Commentry est expédié vers Montluçon**.** A partir de 1846, la famille Rambourg construit une voie de chemin de fer pour acheminer le charbon vers le port du canal de Berry à Montluçon.

En 1869, l'extraction sur 11 puits et 4 tranchées produit 565 000 tonnes et emploie 1808 personnes :

- Puits du Bourg ;
- Puits de l'Ouest - 116 m ;
- Puits Saint-Etienne - 80,45 m ;
- Puits Saint-Edmond - 97 m ;
- Puits Saint-Augustin - 141,3 m ;
- Puits de Forêt - 126 m ;
- Puits Saint-Paul - 158,65 m ;
- Puits Sainte-Aline - 158,65 m ;
- Puits du douze juillet - 330 m en 1872 ;
- Puits Saint-Louis - 53 m ;
- Puits Saint-Charles - 131 m (un incendie s'y déclare en 1819, Nicolas Rambourg décide en avril 1820 de fermer le puits d'extraction et laisser les eaux remonter).


6

En 1886, 8 puits sont en exploitation (390 082 tonnes pour 1457 employés). Dès 1881, Henri Fayol, alors directeur des houillères de Commentry, livre à la communauté scientifique ses observations géologiques, l'ensemble de ses travaux seront repris dans un ouvrage paru en 1887. La cartographie établie par Henri Fayol permet l'exploitation avec précision des différentes veines de charbon.



7

A partir de 1896, tous les anciens puits sont fermés afin de concentrer l'exploitation sur une seule installation centrale de descenderie, de triage, de lavage, d'épuisement et d'ateliers. Le Puits Central fonctionne de 1895 à 1911. Chevalement métallique, cages en acier, épuisement à 160 mètres de profondeur par machine à vapeur Pinette (610 à 620 m^3 maxi en 1897), atelier de criblage, atelier de lavage, aérage par deux ventilateurs de type Mortier installés dans la tranchée de l'Espérance et Sainte-Aline, 117 fours de carbonisation (four à coke), machine à agglomérer (boulets).

La production de la concession de Commentry

A partir de 1825, la production augmente avec la mise en service de la glacerie de Commentry mais sera ralentie en 1830 avec la fermeture de l'établissement.

L'ouverture du canal de Berry entre Montluçon et Saint-Amand-Montrond en 1834 puis entre Montluçon et Vierzon en 1836 permet le début de l'exploitation (5632 tonnes en 1834 et 8000 tonnes en 1836). L'ouverture à la navigation du canal de Berry en 1839 marque le début de l'exploitation à grande échelle du gisement : il est possible de transporter le minerai jusqu'aux grands centres industriels du nivernais (24 254 tonnes en 1839).

Avec la mise en service du chemin de fer des Houillères en 1846, la production de la mine peut être acheminée plus rapidement vers le port de Montluçon. La production passe de 82 000 tonnes en 1846 pour atteindre 117 000 tonnes en 1850 (1083 employés), 222 000 tonnes en 1855 (1178 employés), 310 000 tonnes en 1860 (1610 employés), 432 000 tonnes en 1866 (2162 employés), 442 000 tonnes en 1870 (1980 employés, 11 chantiers). Un pic de production est atteint en 1875 avec 588 000 tonnes (1899 employés). La production commence à diminuer avec un palier autour de 400 000 tonnes par an et environ 1500 employés entre 1875 et 1900. Avec l'épuisement du gisement houiller de Commentry, la compagnie s'oriente vers les mines de Brassac (acquises en 1891) et Decazeville (acquises en 1892). La production chute, 283 000 tonnes en 1900, 148 000 tonnes en 1905, 100 000 tonnes en 1910 (800 employés).


8

A partir de 1911, avec l'arrêt du Puits Central, il ne reste que le Puits du Bourg et des Raynauds pour assurer la production qui s'étale entre 12 000 et 30 000 tonnes par an. Au fil du temps, les tranchées sont envahies par l'eau et deviennent de profonds étangs. La plupart des chantiers sont remblayés avec les stériles ou noyés, offrant par endroit de vastes bassins.

Les stériles

Lorsque le tri du minerai est terminé, il reste des résidus appelés ''stériles'', c'est une accumulation de schistes noirs, de terres et évidemment de quelques gaillettes passées entre les mailles des lavoirs. Contrairement aux autres régions minières, le seul terril qui existe se situe sur la concession des Ferrières. A Commentry, il existe des ''crassiers'' où sont entreposés les résidus miniers mais ceux-ci sont enfouis dans les galeries après l'exploitation ou sont déversés au fond des étangs qui se sont formés après la montée des eaux dans les tranchées à ciel ouvert.

Les concessions des Ferrières

La zone d'exploitation des Ferrières se situe majoritairement à Néris-les-Bains.

La bataille des Ferrières

Dès 1837 et pendant plusieurs années, elle oppose plusieurs familles pour l'obtention d'une concession située dans un périmètre autour des Ferrières, sur la commune de Néris-les-Bains. En 1842, après un examen de chacune des demandes, le conseil des mines divise cette portion du bassin en quatre lots et attribue : le premier lot, dans les communes de Néris et de Chamblet formant la **concession des Ferrières,** aux frères et sœurs Villatte de Peufeilhoux ; le second lot, situé entièrement dans la commune de Néris formant la **concession des Biolles**, à Louis-Guillaume Leguay, ancien directeur de la glacerie de Commentry, propriétaire du château de Montassiégé ; le troisième lot, situé en partie dans la commune de Chamblet et en partie dans la commune de Néris formant la **concession du Marais** d'une superficie de 297 hectares, à l'association de Montaignac-Drouillard-Benoist-d'Azy-de Raffin ; un quatrième lot, la concession de Pauline ou des Forettes comprenant 310 ha sera tenu en réserve d'exploitation tant que des gîtes de houille exploitables n'y seront pas découverts.



9

Concession des Ferrières

La concession des Ferrières (369 ha) est exploitée de 1842 à 1955. Sur cette concession et celle des Paulines, les archives nous permettent d'identifier une vingtaine de puits qui emploient jusqu'à 650 employés en 1914. En 1853, 3 puits (la Machine, l'Espérance, Saint-Isidore) produisent 500 tonnes, la production s'accroit pour atteindre un pic en 1918 avec 97 800 tonnes.

Les derniers puits exploités sont : puits Saint-Etienne, 1856 rouvert en 1892 et fermé en 1955, 328 m ; Puits Neuf, ouvert en 1878, exploité en 1895 - descente - extraction - exhaure - entrée d'air, fermé le 1er janvier 1955, 239,50 m ; puits de Cerclier, 1925, 116,90 m utilisé comme puits de secours et d'aération.

Concession des Biolles

La concession des Biolles d'une étendue de 358 hectares, ne renferme qu'une seule couche ; elle sera exploitée jusqu'en 1929. Les principaux chantiers sont : le puits des Biolles, exploité de 1862 à 1869, (foncé à 371,63 m en 1867) ; le Puits Rubat, 1869 (33,30 m), le sondage n°3, 1913 (363 m). A proximité de la concession de Commentry, le Puits Dauriat (81,90 m), le Puits Bureau et le Puits Saint-Louis.

Concession du Marais

La concession du Marais d'une étendue de 297 hectares est située au nord de la concession de Commentry, sur les communes de Chamblet, Malicorne et Néris-les-Bains. On recense une douzaine de puits qui atteignent plusieurs centaines de mètres de profondeur tel le Puits Saint-Etienne (162,50 m), le Puits Neuf (239,50 m), le puits de Magnier (280 m) ou le puits des Thuelles (344 m). La production de la mine du Marais est faible ; un pic de production est atteint en 1856 avec 24 000 tonnes extraites et un effectif de 135 personnes. L'exploitation cesse en 1877 et reprend en 1941 lors du second conflit mondial.

Les dernières exploitations du bassin commentryen

<u>Concession de Commentry</u> :

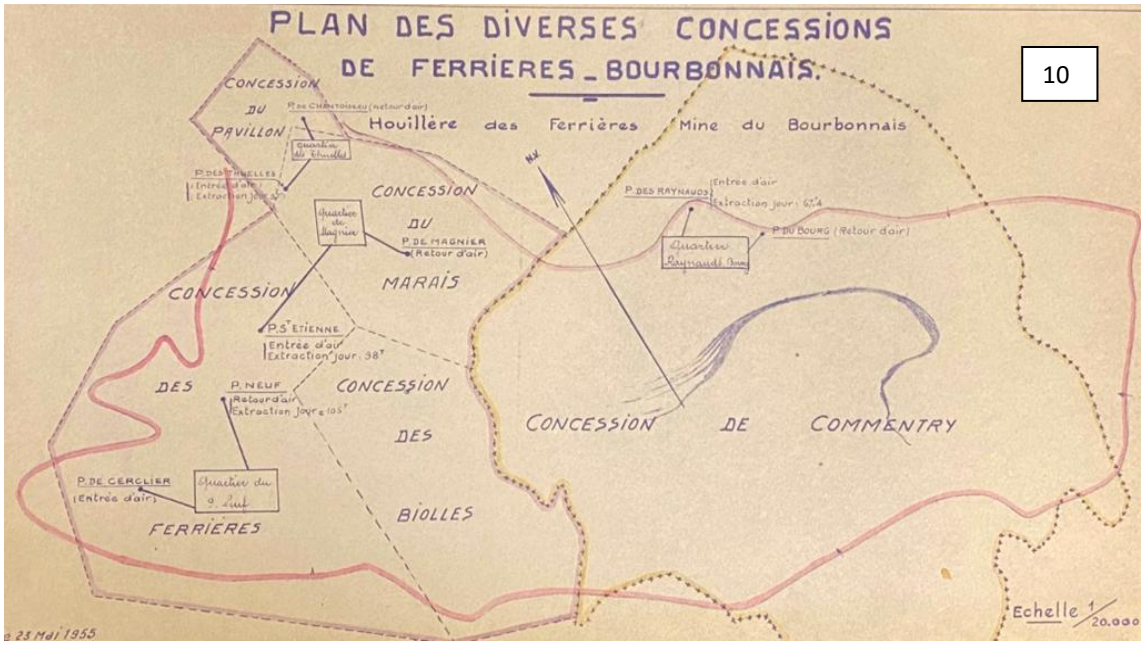
Seulement 2 puits sont en exploitation : le puits des Raynauds (entrée d'air) et le puits du Vieux-Bourg (retour d'air) jusqu'en 1961 pour la fabrication des agglomérés. Ce chantier produit 67,4 tonnes de charbon par jour.

<u>Gisement des Ferrières</u> :

Quartier des Thuelles : entre le puits des Thuelles (entrée d'air) et le puits de Chantoiseau (retour d'air), 37 tonnes de charbon par jour sortent de ce chantier.

Quartier des Ferrières : à la fin de l'exploitation, seuls deux puits sont encore en activité au lieu-dit ''les Ferrières'' : entre le Puits Saint-Etienne (entrée d'air) et le puits de Magnier (retour d'air) ; ce chantier produit 98 tonnes par jour.

Quartier du Puits Neuf : entre le puits de Cerclier utilisé comme entrée d'air et le Puits Neuf utilisé comme retour d'air ; on y extrait 105 tonnes de charbon par jour.



Un plan datant de mai 1955 de la ''Compagnie du Bourbonnais'' nous indique les dernières exploitations.

De ce passé peu de traces subsistent, des remblais comblent les anciennes carrières, les chevalements ont disparu ; aux Ferrières, le terril ("la butte") s'efface peu à peu sous une végétation envahissante.


11


12

En conclusion, si l'on peut affirmer que le développement du bassin montluçonnais est lié au charbon du bassin commentryen, plusieurs facteurs favorisent cet essor : un homme, Nicolas Rambourg, un industriel visionnaire ; un moyen de transport : le canal de Berry véritable colonne vertébrale pour l'acheminement des produits vers l'ensemble des régions françaises, complété par la liaison ferroviaire du ''chemin de fer à ficelle'' trait d'union entre Commentry et Montluçon.

L'essor de la mine de Commentry a nécessité la création d'une ville nouvelle. La croissance de la population est très rapide : 1424 habitants en 1841, 8484 en 1856 puis 12 978 habitants en 1876. Aujourd'hui, Commentry compte environ 6000 habitants, fiers de leur passé minier.

Crédit photographies

1 - MeganeuraMonyi - https://www.mnhn.fr/fr/meganeura-monyi-libellule-geante
2 - Buste de Nicolas Rambourg - Collection personnelle.
3 - Premiers puits de mines - Le treuil - Lithographie extraite de l'Album d'Edmond Tudot - Album historique de Tronçais, Commentry - 1856.
4 - Sortie des mineurs d'une descenderie - Carrière Sainte-Aline - ©Archives Nationales du Monde du Travail (Roubaix) - 59_AQ_906_005.
5 - Carrière de l'Espérance - ©Archives Nationales du Monde du Travail (Roubaix) - 59_AQ_906_062.
6 - Puits Saint-Charles - © Archives Nationales du Monde du Travail - FRANMT_59_AQ_906_013.
7 - Puits central - Carte postale - Collection personnelle.
8 - Substitution des carrières par des étendues d'eau - Carte postale - Collection personnelle.
9 - Les Ferrières - Puits Saint-Etienne - Carte postale - Collection personnelle.
10 - Plan 1955 - Archives municipales de Commentry.
11 - Les Ferrières - Le Terril - Collection personnelle.
12 - Les Ferrières - Le Terril - Collection section archéologie aérienne du Cercle d'Archéologie de Montluçon et la Région.

ARCHEOLOGIE ET HISTOIRES DES MOULINS DU SAINT-AMANDOIS. MOULINS HYDRAULIQUES SUR LE CHER ET CERTAINS DE SES AFFLUENTS

Patrick Defaix

Depuis toujours, l'eau et la rivière en général ont attiré l'Homme en raison de son caractère indispensable à la vie. Boire bien sûr, pêcher et manger du poisson, naviguer, se déplacer, commercer et pourquoi pas, utiliser la force motrice de l'eau pour fabriquer ou travailler diverses matières tels les draps, battre le fer, scier, tanner, extraire de l'huile et naturellement moudre des farines pour s'alimenter, vivre en harmonie avec et dans le milieu fluviatile.

20 ans de recherches archéo-subaquatiques dans le Cher et la rivière n'ont sûrement pas encore fini de révéler tous ses secrets engloutis. Ces traces du passé aujourd'hui disparu et qui pourtant, ont marqué la vie de nos ancêtres en apportant leurs contributions à nourrir une population sans distinction de classe ou d'appartenance à une communauté noble, bourgeoise, riche ou pauvre, laïque ou religieuse.
Plonger dans le Cher, cela prête toujours à sourire : il y a si peu d'eau ! Mais quelles mines d'informations pour l'archéologue, l'historien, l'aménageur ou simplement le passionné du milieu halieutique.

A force d'accumuler des documents, études, informations, plongées, découvertes et connaissances sur ces aménagements, il paraissait utile d'en dresser un tableau, une chronologie. Partager ces histoires, en reprenant et synthétisant ces années de recherches, cela permet, dans la mesure du possible de positionner géographiquement chaque moulin et lorsque c'est possible, de l'inclure à une période de fonctionnement, ses propriétaires successifs... Sans pour cela relater la vie complète de chaque moulin, le manque de document est criant pour étoffer cette histoire.

Les moulins et leurs noms varient notamment en raison des changements de propriétaires (seigneurs, ecclésiastiques, bourgeois, laïcs), des meuniers et des fermiers à baux en général, dans les siècles passés. D'une manière générale, les moulins cités le sont avec le nom rencontré sur un document à une date plus ou moins précise. Ce nom peut par conséquent varier mais il peut s'agir parfois d'un même aménagement à quelques années d'intervalle qui change de nom. Il faut retenir ce détail.

Cette liste n'est pas exhaustive, des moulins restent « très discrets » dans leur appellation, position, fonction et cette énumération aussi complète qu'on a bien voulu la faire, reste perfectible tant dans les noms que sur les périodes d'exploitation, et destinations (farines, draps, forges...), certains moulins ayant changé de fonction dans le temps.

L'idée de départ est de faire une liste, avec des noms de moulins, tenter de les positionner, et mentionner des références documentaires (archives, rapports, publications...) permettant au lecteur/chercheur de retourner plus précisément sur une documentation détaillée. A noter que si certains moulins sont cités par exemple dans les archives de l'abbaye de Noirlac, ils n'appartenaient pas forcément et systématiquement à ces religieux, une simple redevance pouvait leur être due à prendre sur tel ou tel moulin appartenant à quelqu'un d'autre. (idem abbaye de Charenton-du-Cher, Plaimpied, prieuré d'Orsan...).

Tenter de mettre un nom sur les aménagements meuniers (vestiges) découverts dans le lit du Cher lors de nos opérations d'inventaires prospections archéo-subaquatiques depuis 2006 n'a

pas été facile et même, il faut l'avouer, quasiment impossible. Si on a pu faire quelques rapprochements, la prudence doit s'imposer avant de nommer un moulin. Les analyses au carbone 14 (C^{14}) ou dendrochronologiques nous ont apporté des périodes mais les archives ne suivent pas forcément ; les périodes de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge sont très peu documentées et certaines localisations écrites sont trop floues pour être retrouvées sur le terrain.

Il est apparu aussi opportun de citer quelques meulières, celles-ci sont étroitement liées aux moulins meuniers. Il est intéressant de connaître l'origine de la meule, outil ou organe principal du moulin à grains sans laquelle le moulin ne peut pas fonctionner.

Après tout, le mot moulin ne vient-il pas du latin « mola » la meule ! La première allusion écrite d'un moulin serait attribuée à Vitruve (Marcus Vitruvius Pollio, connu sous le nom de Vitruve, architecte romain qui vécut au 1er siècle av. J.C.). Bien qu'architecte de talent, il n'est pas l'inventeur du moulin mais il décrit déjà des moulins flottants, moulins bateaux sur le Tibre en plein centre de Rome et cela au 1er siècle avant J.C. Cependant des meules rotatives ont été découvertes à Lattes (34) et positionnées au IVe siècle avant J.C, apportant la preuve archéologique de ces installations. On découvre ainsi un système naissant de moulin primitif avec une meule dormante et une tournante venant supplanter un galet écrasant le grain sur une pierre plate.

Les meules à main et à bras sont connues depuis la Préhistoire et l'Antiquité pour de petits groupes d'individus. Les meules hydrauliques apportent la preuve de communautés installées et sédentaires, de villages et le nombre de moulins se multipliant, il indique l'épanouissement d'une population grandissante à nourrir.

Besoin vital s'il en est, certains de nos moulins cités ici ont tourné pendant 6 à 7 siècles inspirant un certain respect pour l'entretien nécessaire à ces installations, le nombre de meules usées, les générations de meuniers ou d'usiniers qui se sont succédé ainsi que leurs familles, les réparations engendrées par les crues, les débâcles de glace, les embâcles importants charriés par le Cher et naturellement au travers de ces siècles tumultueux pour certains, les conséquences des guerres et autres incendies volontaires ou accidentels. Certains ont disparu à jamais, d'autres ont été rebâtis et entretenus. Ces moulins disparus nous intéressent autant que les présents, ils témoignent de l'activité et la présence humaine sur le secteur.

La vallée du Cher du Saint-Amandois a une hydrographie riche justifiant une prédominance de moulins hydrauliques (environ 70 mentionnés sur notre zone d'étude).

Seuls 2 ou 3 moulins à vent, ont fait une courte apparition, un sur le Grand Tertre à Saint-Amand-Montrond, un autre sur le plateau proche de la Tour Malakoff et un autre à Farges-Allichamps. Ils ne sont pratiquement pas documentés.
Il y a toujours un moulin en amont ou en aval d'un autre. Pourquoi ne pas avoir parlé de tel ou tel autre moulin ? Il faut se donner des limites géographiques. Un cercle de quelques kilomètres autour de Saint-Amand-Montrond, plusieurs cours d'eau dont le Cher en axe principal et des affluents plus ou moins importants mais porteurs d'installations ainsi que des étangs, cela fait déjà du « grain à moudre » pour un chercheur de tenter de résumer toutes ces installations sur près de 2000 ans !

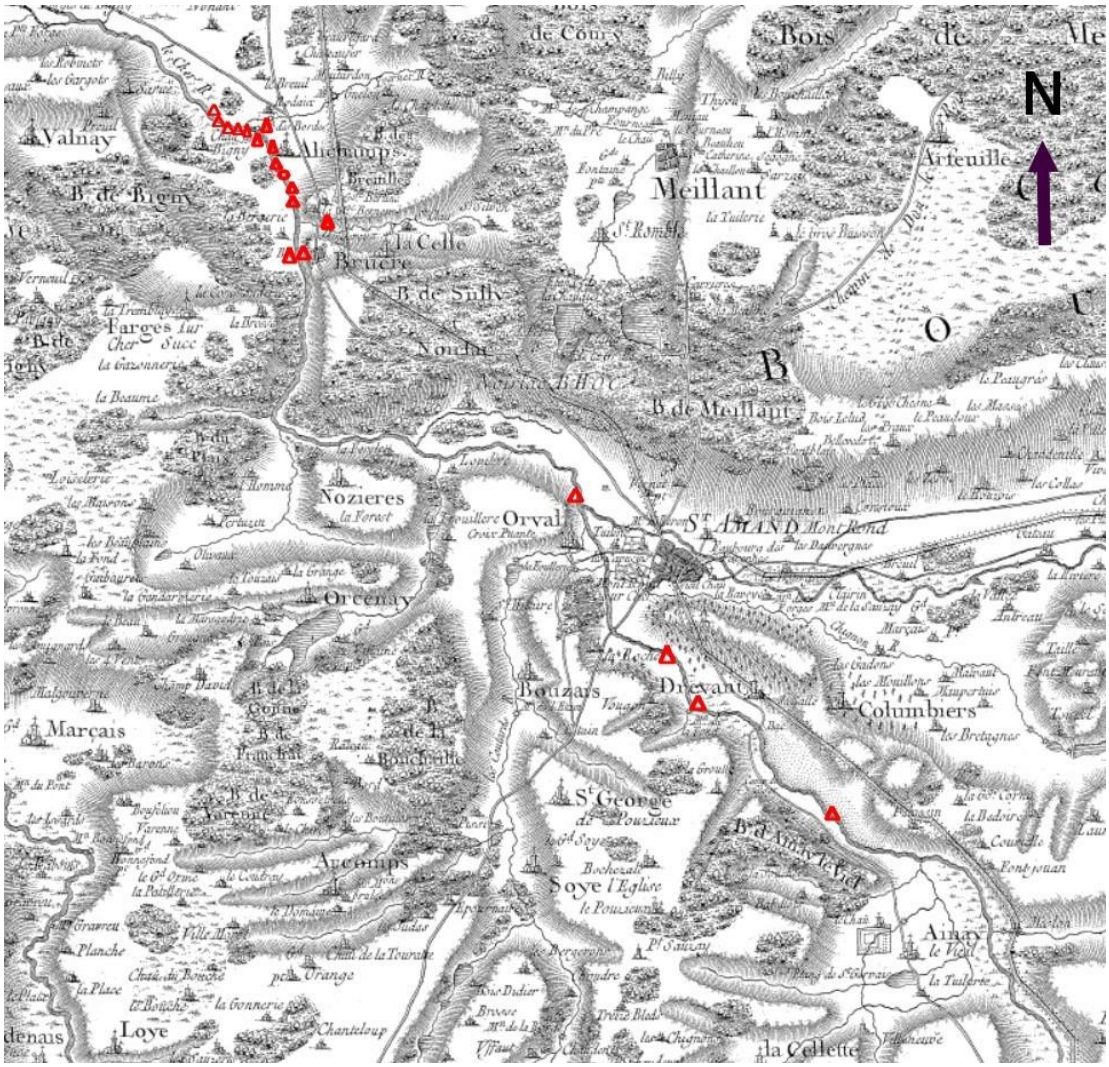


Photo Patrick Defaix



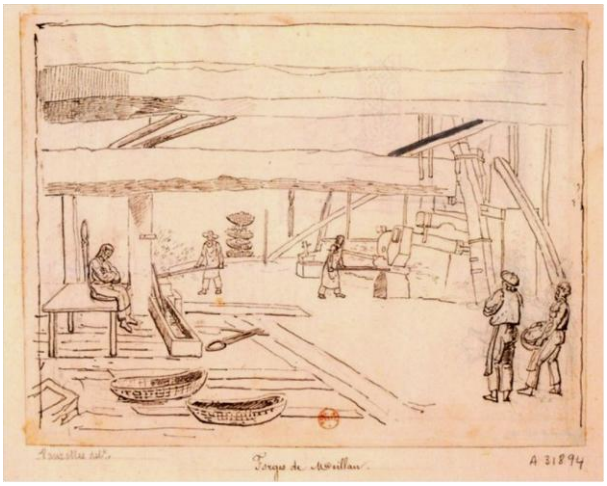
Photo Patrick Defaix

L'archéologie subaquatique a permis de retrouver des traces de moulins disparus sur le bord de la rivière, ils ne figurent plus dans les écrits.



Le Cher fut porteur de nombreux moulins mais son caractère, parfois tumultueux, eut raison de nombreuses installations meunières. Les bâtisseurs de moulins finirent par privilégier ses petits affluents et des étangs pour la sécurité des ouvrages. Même temporairement, le Cher

était navigable et un moulin sur cette rivière devait avoir un pertuis pour le passage des bateaux. Le coût de l'entretien et les contraintes étaient aussi dissuasifs.



Les Forges de Meillant par Jean-Lubin Vauzelle (1776-1837), Dessin à la plume et encre de Chine. Bibliothèque Nationale de France, département Estampes et photographie, EST RESERVE VE-26 (M) - (Gallica.fr)



Vestige d'une roue à augets du moulin à tan d'Orval (crédit photo. Patrick Defaix - 2012)

Une étude perfectible, qui a permis de dresser un portrait des installations meunières autour de Saint-Amand-Montrond. On peut cependant rester un peu déçu de l'absence de certaines archives, de leur dispersion, destruction ou du fait qu'elles ne soient pas accessibles (privées). Cela nous laisse quelques regrets de ne pouvoir développer davantage.

Un tour d'horizon sur l'usage de l'eau en force motrice depuis l'Antiquité jusqu'au XXe siècle qui vit l'arrêt définitif de nos moulins du Nord-Bourbonnais avec des moulins tout en bois, ou maçonnés pour certains. On a pu recenser des moulins meuniers, moulins forges, moulins à foulon ou à draps, moulins à écorce, un moulin de ribe, un moulin scierie, mais apparemment pas de moulin à papier sur le secteur ni même dans notre département du Cher. Contrairement à certaines idées reçues, les religieux (abbaye de Noirlac, abbaye Notre-Dame de Charenton...) qui possédaient beaucoup de moulins, ne les firent pas construire, ils les reçurent, déjà bâtis, sous forme de dons.

Certains moulins parfois banaux, appartenant à des seigneurs ou riches nobles locaux ont été donnés à des religieux, ce qui heureusement nous a laissé des traces en archives, en gestionnaires érudits qu'ils étaient. La Révolution a vu ensuite des laïcs devenir propriétaires de moulins. Certains maîtres meuniers purent acquérir leur outil de travail.

La population des meuniers, très endogame aurait sûrement mérité une étude plus approfondie, en généalogie, sans parler d'un parallèle historique avec les épidémies telles la peste noire (1347-1351), la guerre de Cent Ans (1337-1453), les guerres de religion (1562-1598) qui ont martyrisé tous ces gens faisant forcément fluctuer la population et le nombre de moulins en justifiant vraisemblablement la disparition et l'abandon de certaines installations meunières. Cette liste des moulins susceptible de servir à un travail comparatif d'histoire sociale pourrait venir enrichir l'histoire locale, mais là, l'archéologue bénévole passe la main à l'historien !

Les plongeurs archéologues ont sorti de l'oubli des ouvrages hydrauliques des eaux troubles du Cher. Si l'histoire de quelques uns est encore bien écrite, la mémoire depuis longtemps en a oublié d'autres. Notre démarche était de ne pas les oublier et d'en garder une trace.
Les découvertes et le recueil de nouvelles informations sont toujours d'actualité et bienvenues. Les meuniers et leurs moulins, qui ont nourri nos aïeux, ont sûrement encore des choses à raconter aux générations à venir.



Deux plongeurs de la Commission départementale d'archéologie subaquatique de l'Allier examinant une meule (catillus) d'un moulin antique à Ainay-le-Vieil. Crédit photo Archeo03.

LA MAISON DITE LA SYNAGOGUE DE HERISSON : REDECOUVERTE D'UN JOYAU MEDIEVAL

Régis Foultier et Delphine Alvaro

Une aventure familiale et patrimoniale

En décembre 2019, notre famille, Madame Anne Laborde, Madame Delphine Alvaro et Monsieur Régis Foultier, a hérité de la maison communément appelée *« la Synagogue »*, située au 3, rue de l'Abbé Aury, dans le village médiéval de Hérisson.
Ce bâtiment, connu également sous les noms d'Hôtel de Civray, de Veau, de Montchenin, Temple ou encore du Vieux Logis, a toujours occupé une place particulière dans notre histoire familiale.
Enfants, cette demeure fut pour nous un formidable terrain de jeu. Combien d'heures avons-nous passé à explorer ses recoins, à sonder les murs et le sol dans l'espoir d'y découvrir un passage secret ou un trésor oublié !
L'accès au grenier, en revanche, nous était rarement autorisé. Sa charpente monumentale, le dragon peint du pignon sud, entrevus de loin, nourrissaient notre imaginaire d'enfants et d'adolescents.



Dragon, pignon sud (Cl. AH 1300)

2004 - Une charpente du tout début du XIVe siècle

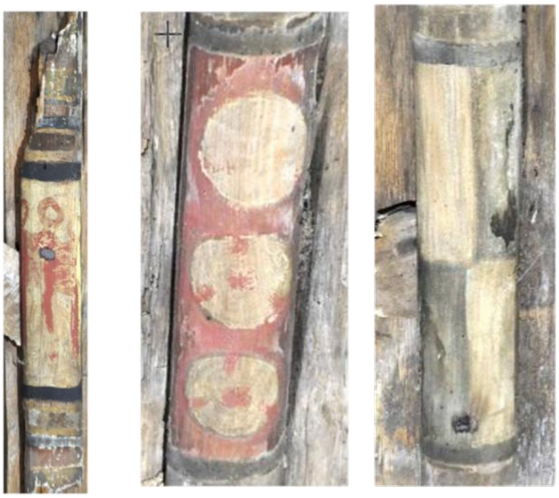
Une étude dendrochronologique financée par la DRAC Auvergne en 2004 a révélé que la charpente date de 1299-1300. Les couvre-joints et le dragon du pignon sud sont contemporains de cette structure.
Cette datation place la maison parmi les plus anciennes d'Hérisson encore debout mais également une des plus anciennes de la région Auvergne.
Malgré cette découverte, notre mère et grand-mère, Madame Renée Autissier, préféra à l'époque ne pas entreprendre de démarches supplémentaires : ni visite d'expert, ni demande de protection au titre des Monuments historiques.



Charpente, datée de 1299, posée en 1300 (Cl. AH1300)



Lambris en place et ses couvre-joints (Cl. AH 1300)



Couvres joints armoriés (Cl. AH 1300)

2020 - La redécouverte d'un trésor familial

Début 2020, nous avons décidé de reprendre le flambeau et de nous intéresser de plus près à cette maison - nous nous l'autorisions enfin !
Une aventure humaine et scientifique allait alors débuter, entourée d'experts de renom et de nombreuses personnes prêtes à nous accompagner.

En parallèle, nous avons entrepris des recherches à la médiathèque de Commentry, aux archives départementales, et pris contact avec la DRAC, les Monuments historiques, le Conseil départemental, ainsi qu'avec plusieurs associations locales.
Tous nos interlocuteurs se montrèrent bienveillants, disponibles et curieux, chacun contribuant à enrichir notre enquête.

Nous avons poursuivi les recherches à la BNF, en ligne dans les documents de la Société d'Emulation du Bourbonnais et retrouvé un texte de Camille Grégoire (Monographies des villes et villages de France, Hérisson, Chateloy, Cosne-d'Allier. Une excursion dans la vallée de l'Aumance, [1889]) mentionne des peintures au premier étage, visibles autrefois dans notre maison et celle de nos voisins, deux bâtiments appartenant autrefois au même propriétaire.

2020 - La rencontre avec les experts

Nous avons contacté M. Pierre Garrigou Granchamp, spécialiste du bâti civil médiéval, à l'origine de la suggestion de cette maison pour la campagne de datation dendrochronologique réalisée par le DRAC en 2004. Il avait en effet entendu parler de la maison dite la Synagogue dans l'ouvrage de référence publié par Pierre Gélis-Didot et Henri Laffillée, *La Peinture décorative en France du XI° au XVI° Siècle*, Paris, s. d. [1880].

Nos échanges furent passionnants. Ils nous firent prendre conscience de la rareté de la charpente, des couvre-joints armoriés et du dragon : des éléments tout à fait exceptionnels pour un édifice civil médiéval.
Leur valeur patrimoniale dépassait désormais le cadre local pour s'imposer à l'échelle régionale, voire nationale. La conclusion s'imposa : il fallait protéger cette maison.
Lors d'un échange avec M. Garrigou-Granchamp, les peintures visibles sur les pignons furent évoquées.
Il nous parla de l'ouvrage de M. Térence Le Deschault de Monredon (*Le décor peint de la maison médiévale. Orner pour signifier en France avant 1350*, éd. Picard, [2014]), où notre maison était citée. Nous avons donc contacté ce jeune chercheur enchanté d'apprendre que les peintures étaient toujours visibles.

2020 - Une campagne de restauration en plein confinement, des peintures oubliées sous les enduits

Une visite des lieux par Mme Regond, M. Garrigou Granchamp et M. Le Deschault de Monredon était prévue pour le mois d'avril 2020 mais le confinement mit fin à ce projet.
Un morceau de plâtre se détacha dans une chambre, révélant des traces d'ocre jaune et de noir : un décor !
Nous pensions d'abord y voir une jambe de chevalier… mais, prudents, nous préférions confier l'analyse à une professionnelle.

M. Le Deschault de Monredon nous mit alors en relation avec Mme Laurence Blondaux, restauratrice spécialisée dans les peintures murales anciennes.
Heureusement, le statut professionnel de Mme Blondaux lui permit de se déplacer malgré les restrictions. Nous avons donc maintenu sa venue, et ce fut le début d'une semaine extraordinaire.
Un groupe WhatsApp réunit la famille et les experts. Chaque jour, Mme Blondaux partageait photos et observations, nous initiant au vocabulaire et aux techniques de la restauration.

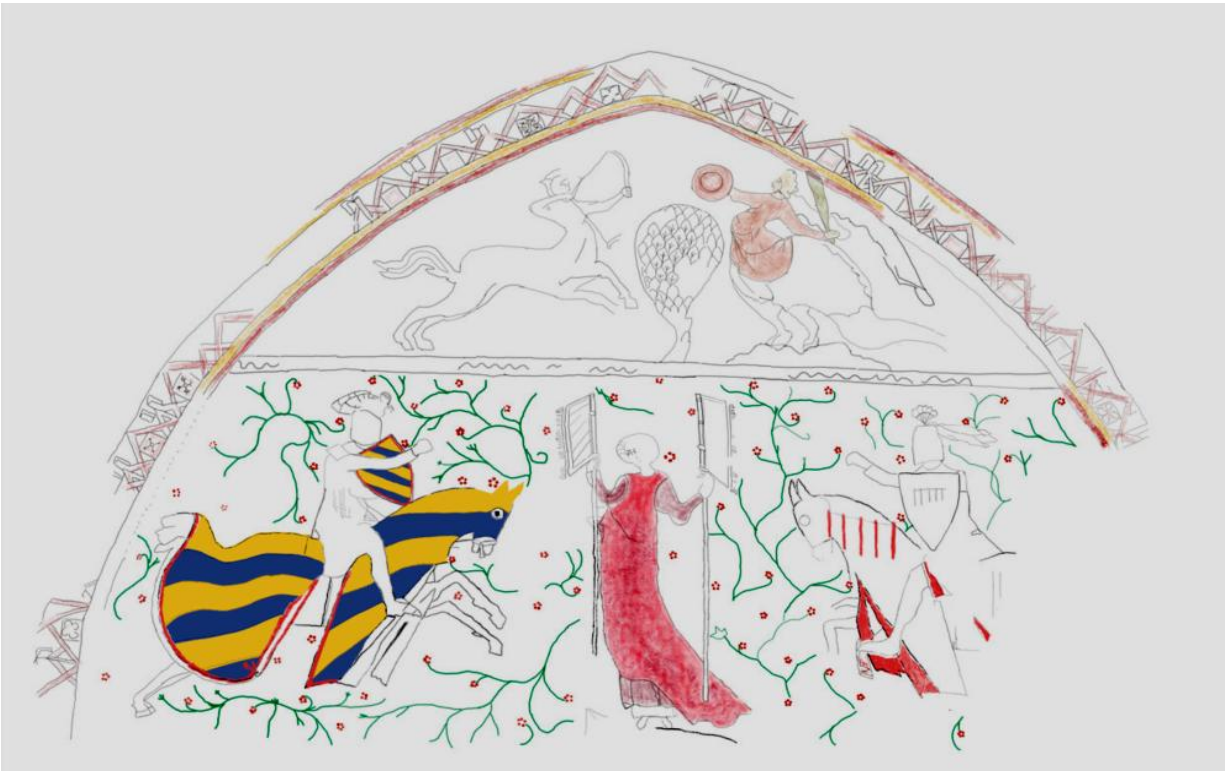
C'est ainsi qu'une importante peinture Renaissance fut mise au jour : trois grotesques et des entrelacs végétaux dans des tons de grisaille et ocre jaune. Notre supposée jambe de chevalier s'avéra être une corne d'abondance !
Sous cette couche renaissance, la restauratrice identifia également un chapiteau sur colonnette de couleur bleu et rouge, vraisemblablement contemporain des peintures médiévales du grenier.



La Synagogue, peinture fin 16e siècle - début 17e siècle. (Cl. AH 1300) - Entrelacs végétaux et grotesque

Des décors du XIVe siècle

Mme Blondaux entreprit ensuite le constat d'état du grenier et le dépoussiérage des peintures. Les découvertes se succédèrent : détails de la frise, figures de chevaliers, femme aux bannières, sirène et centaure.
Ce fut pour nous un émerveillement de constater que ces peintures, dissimulées sous la poussière pendant des siècles, avaient résisté au temps.



Peinture pignon nord (relevé Térence Le Deschault de Monredon) début XIVe siècle.

Création d'une association avec son comité scientifique

Convaincus de la valeur historique, artistique et scientifique de la maison, nous avons fondé en juillet 2020 l'association Hérisson 1300, aujourd'hui dotée d'un comité scientifique reconnu constitué de 4 spécialistes avec des compétences et reconnaissance nationales.
Mme Annie Regond, enseigne l'histoire de l'architecture et du décor monumental (y compris la peinture murale), et l'histoire de la conservation et de la restauration.
M. Pierre Garrigou Grandchamp, administrateur de la Société Française d'Archéologie. Docteur en histoire de l'art et archéologie (Université de la Sorbonne, Paris) et spécialiste du bâti de la maison médiévale.
M. Frédéric Epaud, docteur en archéologie, ses travaux portent plus particulièrement sur l'évolution des charpentes romanes et gothiques, le bois d'œuvre en charpenterie, la sylviculture et la forêt au Moyen Âge.
M. Térence le Deschault de Monredon, docteur ès lettres de l'Université de Genève et spécialiste du décor peint de la maison médiévale.

La fenêtre bourbonnaise aux USA

Parmi les documents les plus importants retrouvés dans les archives de la Société d'Emulation du Bourbonnais figurait la photographie d'une belle fenêtre de tradition romane à colonnette centrale, vendue en 1927 à l'antiquaire parisien Brimo de la Roussilhe par un ancien propriétaire.
Nous avons retrouvé la petite-fille de cet antiquaire, toujours à la tête de l'entreprise familiale, qui nous indiqua le nom d'un client de l'époque : Joseph Brummer, de la *Brummer Gallery* à New York.

En consultant les archives de la galerie, désormais accessibles en ligne, Delphine et Pascale ont pu confirmer la vente et identifier le collectionneur américain : Théodore Pitcairn. Peu après, la Fondation Pitcairn nous confirma que la fenêtre subsistait, toujours en place à Bryn Athyn, près de Philadelphie.
Nous sommes allés sur place et nous avons retrouvé notre belle fenêtre bourbonnaise.



Cliché de la maison prise le 01/06/1922 (archives de la Société d'Émulation du Bourbonnais T25-1922-p165)



Été 2022, Delphine et Régis aux USA devant la fenêtre (Cl. AH 1300)

Une maison tournée vers l'avenir

La maison a été inscrite au patrimoine vernaculaire de l'Allier, labellisée par la Fondation du Patrimoine, puis inscrite au titre des Monuments historiques en avril 2021 en un temps record de 6 mois ! Le classement est actuellement en cours d'instruction et nous espérons un classement pour 2025 ou 2026.
En 2022, la maison a été vendue au Conseil départemental, avec lequel une convention de partenariat avec notre association nous permet de poursuivre nos activités et de valoriser ce patrimoine d'exception.
Nos recherches se poursuivent pour identifier le commanditaire de la demeure et retracer la succession de ses propriétaires.
Notre projet familial, maintenant départemental, vise à faire de la Synagogue un lieu de culture ouvert au public, consacré à l'habitat civil médiéval et à la peinture monumentale. Il pourrait ouvrir en 2028.
Le porche gothique, la cour intérieure, la charpente monumentale, les peintures des XIVe et XVIIe siècles et le bâti du XIIIe siècle forment un ensemble unique en Auvergne, témoin de la richesse du passé hérissonnais.

Nous sommes convaincus que nos mère et grand-mère seraient aujourd'hui fières de voir renaître ce lieu qu'elles ont tant aimé, et de constater combien il contribue désormais au rayonnement de notre commune.



Esteban Alvaro, Delphine Alvaro, Pascale Lanorde, Jacques Foultier, Elliot Alvaro, Tybaut Lardy, Régis Foultier, Anne Laborde (Cl. AH 1300)

BILAN 2019-2024 DES ACTIVITES DU SERVICE D'ARCHEOLOGIE PREVENTIVE DU DEPARTEMENT DE L'ALLIER ET PERSPECTIVES 2024 - 2028

David Lallemand*

Les activités ont été très denses ces 5 dernières années en termes de diagnostics car il y a de nombreux projets de modernisation du réseau routier dans le département de l'Allier, des constructions de centrales solaires, des extensions de carrières et des aménagements de bourgs.
Le service a conduit 30 chantiers de fouilles recouvrant les périodes du Néolithique, de l'Antiquité, de la période celtique et du Moyen Âge.

Concernant la Préhistoire, des céramiques du Néolithique moyen ont été trouvées à Avermes et à Gannat. Pour l'âge du bronze, des éléments du bronze moyen (2000 ans avant notre ère) ont été mis à jour à Bayet et à Neuvy (chantier du 2e pont sur l'Allier), des objets du bronze final (1000 ans avant notre ère) à Gannat et à Bransat.

La période celtique est attestée à Bègues, Cusset, Quinssaines et Prémilhat à l'occasion de travaux préalables à une centrale solaire de 40 hectares.
La période celte se déroule du Ve siècle av. J.-C. jusqu'à la conquête romaine.

Les techniques gauloises ont été mises en évidence sur de nombreux sites tels que Bègues où se trouve une voie gauloise empierrée.
Un quartier artisanal gaulois est découvert à Cosne-d'Allier qui est un carrefour important à proximité de la rivière l'Œil. Les archéologues ont mis en évidence lors de fouilles, des céramiques originales propres à la région de Cosne-d'Allier et d'Hérisson-Châteloy, accentuant les indices sur le caractère culturel particulier de cette zone du nord-ouest Allier. Des objets de parure, dont des bracelets en schiste fabriqués sur place, monnaies, tissages, céramiques sont très présents sur le site.
La question se pose de l'existence sur ce territoire d'un peuple autonome avant la conquête, agrégé plus tard à la cité des Bituriges.

Pour la période antique, des fouilles ont été réalisées à Toulon-sur-Allier, à Chevagnes où un grand habitat a été retrouvé, à Gannat près de la voie romaine, à Vichy (parc des sources), à Yzeure et à Néris-les-Bains.



Fouilles devant l'église de Meillers

**Article rédigé par le comité de rédaction du Cercle d'Archéologie à partir des notes de l'auteur.*

Pour le Moyen Âge, des fossés défensifs ont été étudiés à Cosne-d'Allier, des sépultures à Néris-les-Bains, des sarcophages à Saint-Victor et à Saint-Plaisir, de nouvelles peintures dans l'église Notre-Dame de Châtel-Montagne et des tombes romanes à Meillers.
Quant aux moulins de la Bouble, c'est un projet de recherche au long cours, qui s'étend du Moyen Âge à la période moderne.

Enfin des études importantes ont porté sur le bâti : un pont du XVIIIe siècle à Bransat, le pont Mansard à Moulins, emporté par la rivière lors des crues de l'Allier au début du XVIIIe siècle et une ferme bourbonnaise à Toulon-sur-Allier, restaurée et intégrée à une aire autoroutière.



Chantier de fouilles du pont Mansard, en aval du Pont Régemortes à Moulins

Les perspectives de recherche sont liées à de grands projets routiers tels que les contournements de villes, le développement des centrales solaires ce qui donne des informations intéressantes au sujet des campagnes, l'agrovoltaïsme étant en plein essor, comme à Commentry où un site couvre 80 hectares.

ARCHEOLOGIE AERIENNE - ACTIVITES 2025

Jean Archambault et Jean-Paul Mayard

Les conditions climatiques de l'année 2025 n'ont pas été favorables à la détection dans le paysage de traces révélatrices de vestiges historiques ou d'occupations humaines passées.

Nous avons toutefois effectué plusieurs missions dans les départements de la Creuse et de l'Indre afin d'apporter un autre regard et de mieux cerner certains sites de fouilles dans la vallée du Thorion et dans la région de La Souterraine pour les archéologues du Limousin.

Pour les archéologues du Centre-Val de Loire, de nombreuses photographies ont été réalisées dans les communes, au sud du département du Cher, pour confirmer les découvertes importantes faites les années précedentes.

Les recherches concernant le tracé de la voie antique Montluçon-Limoges, initiées par Jacques Roger, ont été poursuivies en fonction de la disponibilité de l'espace aérien.



Nassigny. Dans ce terrain, en pente douce, orienté au sud ouest, dans la vallée du Cher, nous pouvons remarquer des traces géométriques plus claires qui nous font penser, en fonction des recherches effectuées dans la région Centre-Val de Loire, à la présence possible d'habitats de la période néolithique.



Chénérailles (Creuse) Les deux traces parallèles que l'on voit dans cette prairie correspondent à l'emplacement des fossés bordiers de la voie antique Montluçon-Limoges.
Extrait de notre P.C.R sur la commune de Chénérailles.



Boussac-Bourg (Creuse) Le camp « romain » de Montmoulard commune de Boussac ; ce camp était entouré de grands arbres, il était protégé par de profonds fossés et une importante levée de terre. Les vestiges de notre patrimoine historique ont encore une fois été supprimés.



Dontreix (Creuse) Située à l'est de la Creuse cette petite cité, très ancienne, où de nombreux vestiges de l'époque gallo-romaine ont été découverts, a conservé une belle empreinte de son passé médiéval.



Giat (Puy-de-Dôme) La découverte d'objets préhistoriques et gallo-romains de la vie courante atteste que l'occupation de ce petit territoire est très ancienne. La motte castrale aurait été érigée vers l'an mil par le seigneur de Giat.



Sarzay (Indre) C'est un donjon entouré de quatre tours d'angle qui possède encore ses douves, datant du XIVe siècle. Le château aurait servi de cadre à un roman de George Sand, L*e meunier d'Angibault.*



Bridiers (Creuse) Le diamètre de la tour de Bridiers, à sa base, est de 21 mètres. C'est le vestige d'un château-fort des XIIe - XIIIe siècles, cette tour, l'ancien donjon, est consolidée.
Un chantier de fouilles est ouvert depuis 2019. Un spectacle *Sons et Lumières* s'y déroule tous les ans durant l'été.
Réf : LECLER André, Dictionnaire de la Creuse, pp.90-91.



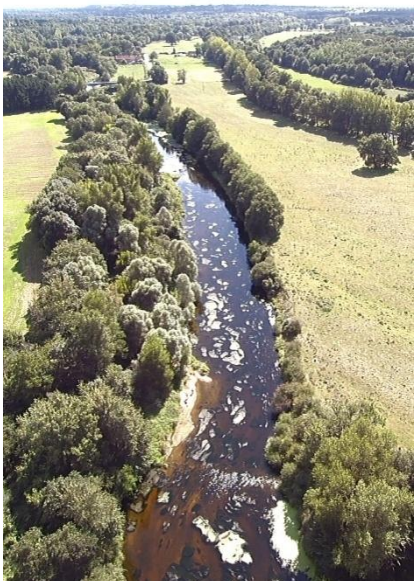
Jouillat (Creuse) Le château date du XIVe siècle, c'est d'abord une tour de défense qui est abandonnée. Cette demeure est la propriété des premiers seigneurs de Chamborant dès le XVe siècle. Réhabilité au XIXe siècle, le château devient une demeure privée qui ne se visite que lors des Journées Européennes du Patrimoine. Réf : LECLER André, Dictionnaire de la Creuse, page 349



Saulzais-le-Potier (Cher) Situé dans le sud du département du Cher, à proximité d'un grand rectangle avec fossés considéré comme une ferme gauloise, ce carré pourrait bien être un enclos funéraire…

BARRAGE FLUVIAL ANTIQUE DE REUGNY DANS LE LIT DU CHER - 15 après J.-C.

Olivier Troubat et François Blondel

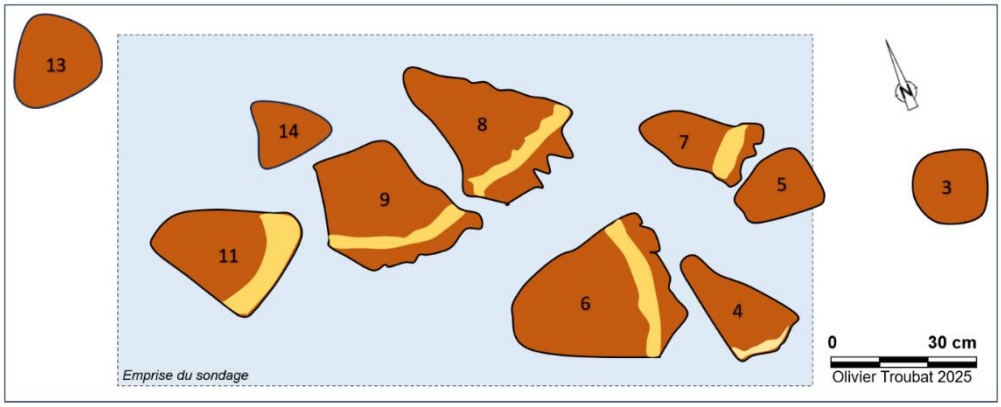


Barrage au premier plan. Cl. R. Dupont

Description : L'alignement est structuré par des pieux de chêne visibles sur 20,50 m et densément implantés sur 0,60 à 0,80 m de large. Ces bois dépassent au milieu d'un enrochement de blocs de carrières de granite de 10 à 40 cm de large sur 10 à 20 d'épaisseur - matériau disponible à 1,2 km à l'est - et de boulets et galets de rivière. Les blocs sont présents sur une longueur dépassant l'alignement des bois, ceux-ci étant ensablés au sud-est. Le barrage totalise ainsi une longueur reconnaissable de 31,20 m. Par rapport à l'axe des bois, ils sont présents sur 2,50 m en amont (sud) et 4,10 m en aval, soit une largeur de 6,60 m. Les blocs avals sont dispersés par le courant et devaient couvrir à l'origine la même surface, pour arriver à une largeur totale de 5 m. La masse de blocs entassés sur l'alignement et sous les blocs émergeant dans la partie ensablée peut-être estimée à environ 156 m^3.

Les pointes des pieux érodés par le courant émergent du fond. Le sondage a consisté à un dégagement des blocs le moins invasif possible pour scier les bois à dater. Il s'agit de troncs fendus, donnant des sections en quartiers de 20 à 40 cm. Le mode de débitage nécessite peu d'outils et permet une mise en œuvre rapide. La présence d'écorce encore en place et le façonnage par fendage suggèrent une réalisation rapide. Les bois sont implantés très près les uns des autres pour obtenir une densification du sol et assurer une résistance à l'érosion.

L'utilisation de bois de chêne de qualité pluriséculaire - les bois prélevés présentent entre 147 et 246 cernes et couvrent 279 années - semble montrer que la ressource était abondante pour une utilisation en milieu immergé qui ne nécessite pas habituellement des bois de grande qualité. Les bois proviennent du même ensemble forestier.



Sondage A. Pieux fendus en quartiers sur tronc entier avec aubier (lignes claires) et écorces. O. Troubat.

La qualité du bois et des résultats de dendrochronologie sont excellents, avec la conservation du cambium, et permettent de donner un abattage durant l'été 15 de notre ère. La coupe d'arbres durant l'été n'est pas la meilleure saison d'abattage, car chargés de sève et donc lourds à déplacer. Il est fort probable que les pieux ont été façonnés à proximité du lieu d'abattage

pour être plus facilement acheminés (moins lourds) et ancrés dans le lit du Cher pour former un hérisson destiné à retenir l'enrochement ; les travaux pouvant se faire à l'étiage de l'été quand le Cher est très bas.

Il est intéressant de constater que des chênes ayant commencé leur croissance environ 260 ans avant J.-C., aient été conservés localement alors qu'ils étaient exploitables aux IIe et Ier siècles avant J.-C. En cela l'analyse apporte une information sur un couvert forestier proche et sur la conservation de forêts de grand âge sur ces deux siècles, exploitées ou non exploitées.

Enfin, une baisse ponctuelle de croissance des arbres est observée en 122 avant notre ère, ce qui pourrait traduire un événement climatique. A noter que cette année correspond à une éruption catastrophique plinienne de l'Etna qui a projeté des cendres à 25 km de hauteur. La piste volcanique de cette région ou d'autres pourrait peut-être éclairer cet accident dendrochronologique.

Interprétations

Les constructions en pieux et enrochement en rivière peuvent être de plusieurs types : pêcheries fixes, endiguements de moulins, gués, bajoyers pour éviter l'érosion à l'abord des passages, bâtis de pieux pour orienter la rivière vers les zones économiques choisies, chevrettes qui sont de courtes digues permettant de ménager à l'arrière un espace d'accostage, ports, protection d'un ouvrage de rive, duits de navigation pour orienter la rivière et en accentuer le tirant d'eau.

Les pêcheries fixes sont des ouvrages légers très différents. Les ruptures d'alignement de bois observées sur le plan général ne sont pas des pertuis, mais des zones où l'accumulation de l'enrochement est plus importante et masque les bois.

Un endiguement de moulin pourrait correspondre pour la masse, mais les pieux sont inhabituellement épais pour cet usage et les constructions des digues en caisson, rencontrées sur le Cher, ne sont pas présentes ici. D'autre part, l'orientation du barrage amène le flux d'eau au nord-ouest vers le centre de la plaine inondable, alors qu'il devrait rejoindre un bief de forçage hydraulique, qui ne peut être que près des terrasses voisines de la rive est.

Le passage de la rivière par gué pourrait impliquer une construction. Mais ceux trouvés dans le Cher forment tous une chaussée plate et large de 2 à 3 m (0.60 à 0.80 m à Reugny). Ils ne constituent pas de barrage et évitent de faire obstacle à l'eau.

Une chevrette pour port ou accostage nécessite la construction de barrage, mais celui-ci est alors situé à proximité de la rive dans une zone d'intérêt économique et de navigation importante, situation qui n'a pas été rencontrée sur les cours amont du Cher et même de l'Allier où l'accostage est facile partout en raison des plages formées par les méandres.

Une protection d'ouvrage au nord-est pourrait avoir été construite, mais si un bruit de fond semble montrer la construction d'un bâtiment antique en pierre calcaire et TCA, on n'en trouve aucun indice dans la zone censée être protégée.

Un ouvrage lié à la navigation - présente dès le Haut Empire sur le Cher à proximité notamment dans le transport des grès et plus particulièrement des meules - est possible. Il pourrait alors s'agir d'un duit (de *ductere*= conduire), ouvrage destiné à concentrer le flux d'eau dans les zones où le tressage fluvial réduit le chenal de navigation ; ce qui est le cas dans la zone. Les techniques de construction en hérisson enroché et de densification forte des bois sur une largeur inférieure à 1 m sont d'usage très courant dans tout le bassin de la Loire.

LA PIROGUE CAROLINGIENNE D'URÇAY (VIIIe - Xe SIECLES) DANS LE LIT DU CHER

Olivier Troubat



Pirogue d'Urçay lors de son dégagement. Cl. O. Troubat

Trouvée en prospection en 2019, la pirogue d'Urçay, en cours de dégagement dans une zone de modification du cours du Cher, a été fouillée en 2025, avec perspective de la transporter l'année suivante dans un plan d'eau pour la conserver dans l'attente des financements pour sa stabilisation.

Description

Datée au C^{14} calibré à 2 sigma entre 770 et 980 après J.-C., elle est taillée dans un tronc de bois de chêne très noueux. Le diamètre médian correspond à un chêne ou partie de chêne d'environ 150 ans. L'arbre utilisé a poussé en milieu ouvert, à moins qu'on ait utilisé une partie du houppier, ce qui expliquerait la concentration de nœuds dans la partie basse la plus large.

La longueur restante est de 7.29 m avec une proue en bon état et un bois conservant beaucoup d'aubier à l'avant de l'esquif. L'arrière s'élève progressivement formant une levée qui, prolongée de quelques décimètres, permettrait d'arriver au niveau du haut des flancs conservés. Si c'est bien le cas, la pirogue devait mesurer à l'origine entre 7.60 m et 7.80 m.

Le fond de la pirogue est taillé à l'herminette et les parois intérieures égalisées à la doloire avec des finitions à l'herminette. L'extérieur est laissé brut. Il est inhabituellement épais de 5 à 7 cm hors nœuds. Ceux-ci, nombreux dont 2 en dessous, amènent parfois l'épaisseur du fond à 13 cm. Pour renforcer la proue et la sole, des surépaisseurs sont ménagées dont un pré-gradin et un gradin – sorte de petit banc - à la proue, puis plusieurs nervures intérieures – surépaisseurs de bois en forme de bande de 10 cm de large et 3 à 5 cm d'épaisseur rejoignant paroi à paroi.

Les flancs sont plutôt épais avec 3 à 4 cm. Ils sont asymétriques, le bâbord étant droit et le tribord intérieurement concave épousant la forme du tronc. La possibilité d'une déformation due à l'alternance air-eau est infirmée par la bonne qualité du bois, garni de son aubier et sans fente et par les traces d'herminette d'évidage à l'intérieur. La hauteur des flancs est faible, avec une

moyenne de 25 cm intérieure dans les parties bien conservées. La largeur de la sole et de la place disponible entre les deux flancs est inférieure à 40 cm dans la moitié avant rendant difficile la position assise. A partir de la moitié elle s'évase vers l'arrière pour atteindre 60 cm de large.

Une pirogue de pêche ou une pirogue de bac

Sur le flanc bâbord extérieur, à mi-longueur du bateau, une mortaise carrée permet de caler un bois d'environ 10 x 10 cm. Il pourrait s'agir de la fixation d'un balancier, possibilité confirmée par la forme convexe et la faible hauteur de ce flanc, peu propice à la charge, mais offrant une stabilité optimale pour la pêche. La découverte d'un poids de filet en pierre dans la zone de fouille en dehors de la pirogue pourrait accréditer cette possibilité, mais son lien à la pirogue est incertain. A la proue, un autre orifice de 3 cm de diamètre est ménagé, dans lequel un reste de bois est fiché qui dépasse en-dessous mais devait dépasser à l'origine aussi en haut. Il pourrait s'agir d'un bois d'amarrage dans le cas d'une pirogue de pêche. La pêche est très présente au haut Moyen Âge sur le Val de Cher, comme le montrent les découvertes des pêcheries fixes de cette période à Montluçon, Saint-Victor, Vaux dans le département de l'Allier et Ainay-le-Vieil et Colombiers dans le département du Cher. Par contre, le poids de la pirogue est estimé à 180 kg. Sa propulsion ne peut se faire que par poussée par bourde sur le fond de l'eau. L'équilibre est difficile mais possible sur la partie arrière dont la largeur est suffisante, mais les flancs bas risquent d'embarquer l'eau à la manœuvre.

Une autre possibilité d'usage de cette mortaise serait un calage pour rejoindre une autre pirogue en parallèle. Un plancher rejoint alors les deux pirogues et permet de servir de bac. Plusieurs des caractéristiques de la pirogue d'Urçay se retrouvent dans les pirogues des types du Haut Moyen Âge et Moyen Âge classique destinées à cet usage : coupes transversales en forme de caisson à fond plat, embarcations plus larges que hautes, étroitesse du fond, proues remontant en angle obtus, trous individuels au niveau de la proue, dispositif de maintien d'écartement des bateaux, encoches et traces d'agencement sur les parois extérieures.

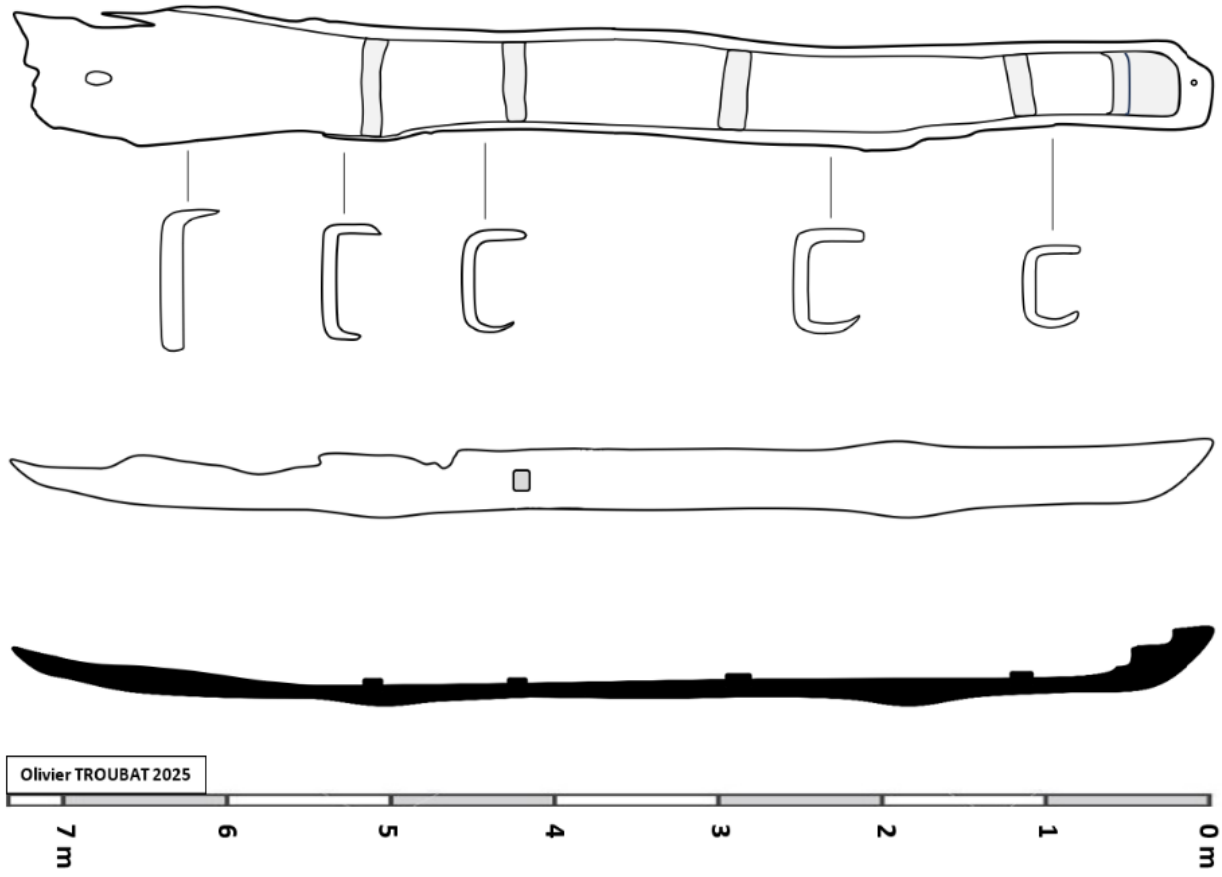
Deux encoches importantes pourraient être liées au trou de proue. L'une d'elle, à l'extérieur bâbord avant, entame la proue verticalement sur 9 cm. L'autre est ménagée dans le pré-gradin bâbord et peut accueillir une pièce de bois horizontale de 10 à 15 cm de diamètre, dans le sens de la pirogue. Si ces dispositifs sont prévus pour le plancher, ils pourraient être fixés par la gournable présente dans le trou ménagé dans la poupe. Cette position de liaison, tirant la pirogue sur son côté bâbord, est compatible avec un raidisseur/écarteur placé à tribord dans la mortaise du milieu d'esquif, face à la 2e pirogue du bac. Quant au bois parallèle dans la pirogue, il pourrait servir de support au plancher. L'arrière est hélas manquant, pour confirmer la liaison à la poupe. Selon les exemples conservés par ailleurs, le plancher et les liaisons étaient reliés par des branches de saule souples.

Cet usage en partie de bac pourrait expliquer la faible largeur de la moitié avant, où il est difficile de circuler où même de s'asseoir et la bonne conservation des traces d'outillage intérieures de la pirogue, qui ne montre pas d'usure d'usage. Par contre, dans les parties les mieux conservées – en comptant que l'observation en immersion à faible profondeur n'est jamais très exacte et que les photos de vérification sont difficiles à faire - il n'a pas été observé d'autres traces de liaison.

Si cet usage de bac s'avérait exact, il faut chercher la provenance de la pirogue en amont, sa situation actuelle étant au tout début de la commune d'Urçay. Sur les communes de Meaulne (03) et Valigny (18) mais aussi au niveau des hameaux de Magnoux (Meaulne/03) et Grandfond (Epineuil-le-Fleuriel/18), où des passages anciens du Cher existent et sont matérialisés par des chemins aboutissant à la rivière.

Un bateau adapté à son environnement immédiat

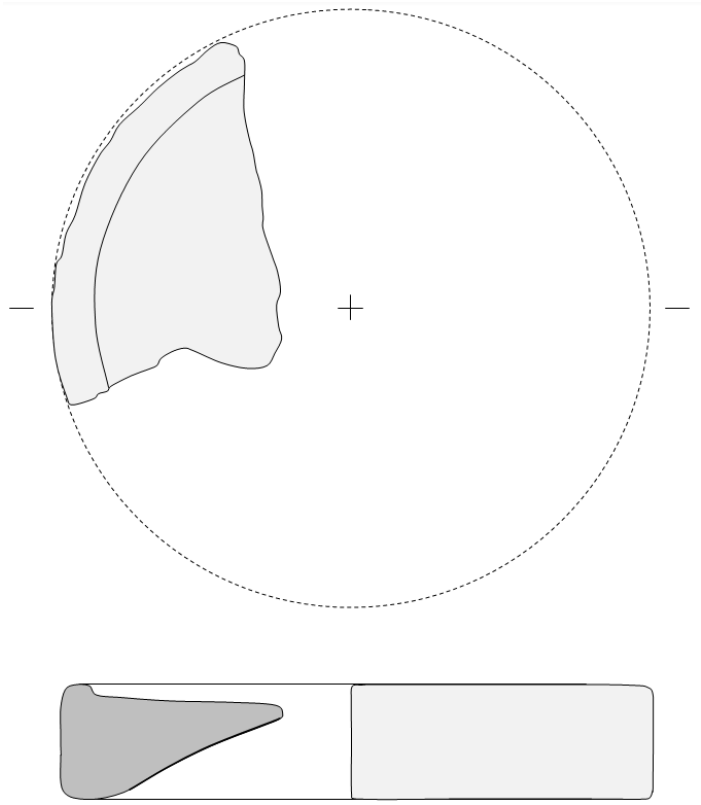
La pirogue est peu hydrodynamique avec ses nombreux nœuds dont au moins deux sous le bateau. Elle a un fond épais par rapport à ses flancs, ce qui lui assure une bonne stabilité. Plutôt lourd, avec un poids estimé à environ 180 kg, ce n'est pas un bateau de distance, difficilement manipulable autrement que par poussée à la bourde s'appuyant sur le fond. Ce n'est pas non plus un bateau de charge navigant en solo en raison de la faible hauteur de ses flancs. Le Cher a une pente encore forte dans cette zone de 4 km allant de Meaulne en amont à Urçay en aval, avec une moyenne de 1m/km. Il est difficile de faire de grandes distances vers l'amont avec cette configuration. La pirogue d'Urçay, lourde et stable, est adaptée à un environnement de très courtes distances.



Dessin zénithal, coupes, dessins profil et fond de la pirogue d'Urçay. D.A.O. O. Troubat.

INDICES D'UN HABITAT ANTIQUE A SAINT-VICTOR - LA LOUE

Olivier Troubat



Saint-Victor (03) – La Loue : meule D.STVIC.2025.1
Grès permien-jurassique du Bourbonnais
(Diagnostic Samantha Heitzmann – Sapda Moulins)
0 30 cm
Olivier Troubat 2025

A l'occasion d'un diagnostic sur la zone de La Loue à Saint-Victor, mené en 2025 par Samantha Heizmann, du Sapda, des traces d'un possible habitat antique ont été trouvées.

L'étude d'une meule a été faite à cette occasion. Il s'agit d'un fragment de *catillus*, meule tournante d'un moulin à bras, taillé dans un grès permien à jurassique, présent dans le nord du Bourbonnais dans les départements de l'Allier et du Cher et commençant dans la vallée du Cher à 20 km au nord de Saint-Victor.

Le diamètre reconstitué est estimé à 58 cm. Un bourrelet distal est présent. La surface active montre une pente de 20°. L'épaisseur de 8 cm maximum montre une usure importante.

La typologie permet de dater la meule à la période antique et plus particulièrement celle du Bas Empire (IIIe-V^{e} après J.-C.)

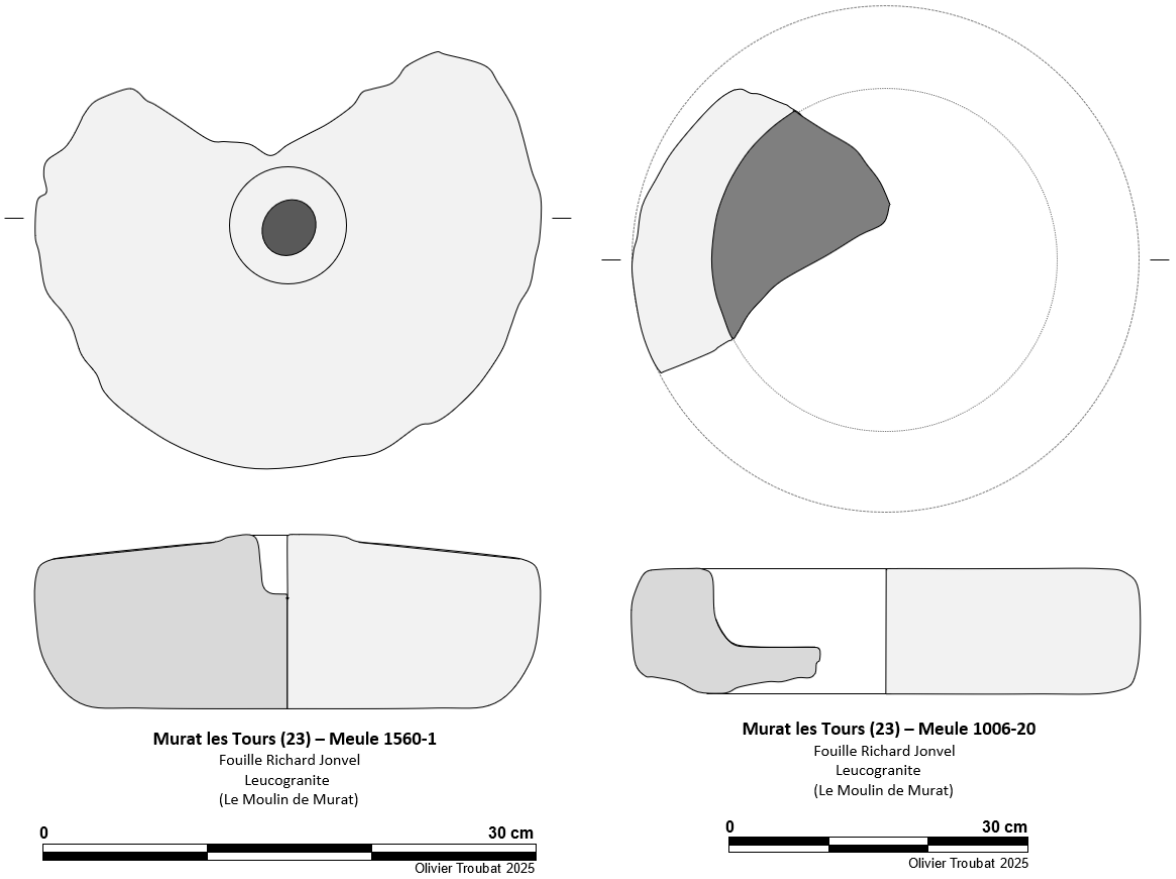
MEULES ROTATIVES DE LA TENE FINALE AU HAUT MOYEN ÂGE DE MURAT-LES-TOURS

(Commune de Saint-Dizier-Mabaraud, Creuse).

Une étude a porté sur un lot de 7 meules rotatives recueillies à l'occasion de plusieurs campagnes de fouilles programmées et effectuées par Richard Jonvel sur le site castral alto-médiéval de Murat-les-Tours, près de Bourganeuf. L'ensemble des meules a été découvert sous un sol aménagé à la période d'installation de la forteresse aux IXe et Xe siècles, les matériaux ayant alors été utilisés dans le remblai de nivellement. Plusieurs phases d'occupation antérieure sont présumées en fonction des découvertes de mobilier depuis la Tène finale.

6 meules sur 7 sont en granite, matériau disponible à peu de distance. Une seule en grès se distingue du corpus général. 6 sont des meules à céréales, la 7e (meule 1006-20) a pu être utilisée pour broyer du grain ou d'autres aliments, voire des matières pour l'artisanat.

L'étude a confirmé l'utilisation du promontoire avec la meule 1560/1 de la **période de La Tène C2 à D (IIe - 1er av. J.-C.)**. Il s'agit d'une *meta* (meule dormante) caractéristique de la période, avec son diamètre faible, associé à un œil aveugle et à une faible pente active.



La période du début de la conquête et la période augustéenne sont également représentées par 2 meules, qui - tout en gardant le faciès culturel précédent - évoluent avec un diamètre plus important, une pente égale à légèrement accentuée et toujours un œil aveugle.

Le Haut-Empire (1er- IIe ap. J.-C.) est marqué par 3 meules, dont l'une a peut-être fait l'objet d'une retaille de la meule d'origine. Cette dernière est la seule à être taillée dans un grès, qui pourrait venir de l'importante zone de production de meules antiques en grès permien-trias du Bourbonnais, située à 80 km dans le nord-ouest Allier et sud-ouest Cher.

La fin du Haut Moyen Âge (IXe - Xe siècles) est représenté par une meule dormante en auge - creuse - une autre meule tournant à l'intérieur. Les exemplaires conservés entiers montrent une échancrure ou une goulotte sur un côté pour récupérer la matière broyée. La meule tournante est généralement actionnée au moyen d'une perche fixée sur le dessus. Elles sont utilisées au broyage du grain, d'autres aliments ou dans des contextes artisanaux ou pour le broyage du minerai. Le poli restant sur la meule exclut ce dernier usage, qui marque la pierre de stries profondes.

SIGNALEMENTS ET FICHES DE SITES TRANSMISES AUX S.R.A. EN 2025

Dans les départements ALLIER - CHER - CREUSE - PUY-DE-DOME

Chaque année les résultats des recherches du Cercle, au cours de fouilles programmées, de sondages ou de signalements, sont inventoriées. Des fiches de déclarations de sites ou de compléments de sites sont rédigées, avec cartes et photos et adressées aux Services Régionaux d'Archéologie des régions concernées (Auvergne-Rhône-Alpes, Centre-Val de Loire et Nouvelle-Aquitaine) pour être intégrées aux cartes archéologiques régionales.



Enclos quadrangulaire et trace circulaire au nord-est à Doyet (03). Géoportail.

DEPARTEMENT DE L'ALLIER (03)

Doyet

Les Petits Bourdignats : enclos quadrangulaire d'environ 66 m x 66 m et trace circulaire d'environ 50 m de diamètre. Datation indéterminée.

Urçay

Le Bourg : signalement de deux niches laraires antiques (article dans ce bulletin).

Les Petits Arnais : fouille d'une pirogue carolingienne (article dans ce bulletin).

Reugny

Malorges : sondage et datation d'un barrage antique (article dans ce bulletin).

Vallon-en-Sully

La Ragotte : terroir circulaire. Datation indéterminée.

DEPARTEMENT DU CHER (18)

Ainay-le-Vieil

Givry : agglomération secondaire non connue avec trace d'hémicycle (amphithéâtre ?), temples, habitat gallo-romain, fontaine aménagée avec mosaïques, voies et chemins, zone funéraire.

Châteauneuf-sur-Cher

Eperon barré protohistorique.

La Celle

Site d'un moulin et son étang signalés au XVe siècle.

Habitat de hauteur avec garenne, réserve de pêcherie et/ou colombier signalés au XVe siècle.

Orval

Emplacement de la Chapelle-Saint-Hilaire (disparue, XIIe-XVIIe) rattachée à la cure de l'église Saint-Hilaire d'Orval (XIIe siècle).

Saint-Loup-des-Chaumes

Confirmation d'un site gallo-romain, découverte d'un marteau de dinandier.



Site gallo-romain d'Ainay-le Vieil (18), avec hémicycle à gauche. Cl. J. Archambault et J.-P. Mayard.

SIGNALEMENT COMPLEMENTAIRE
DE NICHES LARAIRES MONOLITHES A FRONTON ARRONDI

Olivier Troubat, Sylvie Chavarot, Patrick Defaix,
Didier Kalinowski, Michel Limoges

Dans le Bulletin du Cercle de 2018[2], nous avions signalé trois de ces niches dans l'ouest du département de l'Allier à Cérilly, La Chapelaude et Prémilhat. Taillées dans un calcaire oolithique provenant de carrières de la région de Saint-Amand-Montrond (La Celle, Bruère, Vallenay, département du Cher), elles étaient toutes de même facture, avec chacune un fronton arrondi à leur sommet, un fond brut, profond et sans bas-reliefs et ne paraissant pas avoir été buchés. Il s'agit d'une production antique du pays biturige dont la diffusion n'était pas connue jusque-là.



Niche Laraire Urçay-1

Deux niches laraires supplémentaires ont été identifiées cette année à Urçay (03), signalées au Cercle par Jérôme Vallanet sur sa propriété et dans la propriété voisine, toutes deux dans le centre bourg à une centaine de mètres l'une de l'autre. Une fiche de site a été faite pour le SRA Clermont-Ferrand. La niche Urçay-1 a été déplacée il y a quelques décennies depuis le haut du terrain et a été convertie en bassin. La niche Urçay-2 est insérée dans un mur de la seconde propriété et sert de bac à fleurs. Il n'a pas été signalé de mobilier gallo-romain sur les parcelles, mais un site ou des sites mal localisés sont connus sur la commune avec des fûts de colonnes, des monnaies du IIe au IVe siècles et une statue de lionne[3].



Niche laraire Urçay-2

On remarque une taille au pic à traits réguliers, mais non polis. Il n'y a pas de trace d'enduit que pourrait présumer le relief laissé, mais l'utilisation des niches précédemment trouvées en bac à eau a effacé ces traces si elles ont existé. Dans les deux cas, l'orientation des traits de taille indique un travail à la main gauche. Le fronton arrondi est similaire, même si l'on remarque que

[2] Troubat O., Fournier F., Perchat J., Trois niches laraires à fronton arrondi. Bull. du Cercle d'Archéologie n°30, 2018, édition février 2019.

[3] Corrocher J., Piboule M. et Hilaire M., *Carte archéologique de la Gaule - L'Allier 03.* Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris 1986. SRA carte archéologique. Situations non précisées.

celui d'Urçay-2 est décentré. Les formes sont identiques avec celles des niches déjà signalées et les dimensions sont comparables, laissant présumer une production assez standardisée – sans doute adaptée à chaque fois à la forme du bloc extrait – mais laissant penser à un ou des ateliers de taille de série. Leur lieu de production au nord immédiat de Saint-Amand-Montrond présume une diffusion régionale, qui n'est connue pour l'instant que vers le sud dans la vallée du Cher avec les 5 niches recensées par le Cercle.

Ces petits monuments monolithes - mais qui affectent ailleurs généralement la forme d'un petit temple à fronton triangulaire, parfois agrémentés de colonnettes - sont assez courants en Gaule romaine. Ils pouvaient être placés dans les habitations, les sanctuaires, les carrefours. Les *compita* se trouvaient aux carrefours de voies. Ils pouvaient abriter des offrandes et des figurines, généralement en terre cuite. Les *aediculae* ou temples miniatures monolithes étaient placés sur un podium.[4] On répertorie aussi dans la région, à Vichy, une autre niche laraire monolithe[5]. Mais celle-ci est d'une facture différente. Ses côtés sont sculptés de bas-relief dont l'un représente Mercure, lié aux voyages, association qui se retrouve pour d'autres niches laraires en Gaule antique (Santrot 2007).

Les niches laraires domestiques sont souvent de taille modeste, de l'ordre de 30 à 80 cm, avec une profondeur de 10-25 cm pour poser les figurines ou les offrandes. Les *aediculae* ou temples miniatures peuvent dépasser les 1 m de haut et se trouvent dans ou devant les maisons aisées ou des espaces semi-publics ou publics[6]. L'exemple du laraire de Rezé (Loire-Atlantique), qui date du IIe siècle, est assez intéressant à comparer. Il était composé d'une niche simple cintrée en briques peinte en rouge et contenait plusieurs figurines en terre cuite blanche. N'étant pas lié à un habitat, il est présumé être un laraire de carrefour[7].

Dimensions des niches laraires signalées

Dimensions en cm	Cérilly	La Chapelaude	Prémilhat	Urçay 1	Urçay 2	Moyenne
Haut. totale avec fronton	175	152	125	120	142	143
Haut. fronton (hors cuve)	8	12	10	8	10	10
Largeur totale	73	84	64	82	80	77
Epaisseur des parois	8	9	8	8	8	8
Profondeur hors toute	48	36	48	40	40	42
Profondeur intérieure	39	27	38	32	32	34

[4] Santrot J., Lares et laraires en Gaule romaine, chapelles luxueuses et oratoires populaires. *In Autour du trésor de Mâcon. Luxe quotidien en Gaule romaine*. Actes du colloque de Mâcon, 27-29 janvier 2005 Baratte F. et all. (dir.). Institut de recherche du Val de Saône-Mâconnais, 2007, pp.75-104. Laforge, M.-O. *La religion privée à Pompéi*. Publications du Centre Jean Bérard. Naples, 2009

[5] Devant les bains Callou, en extérieur, positionnée sur le dos malgré les sculptures qui se retrouvent couchées et munie d'un cartel « baignoire ».

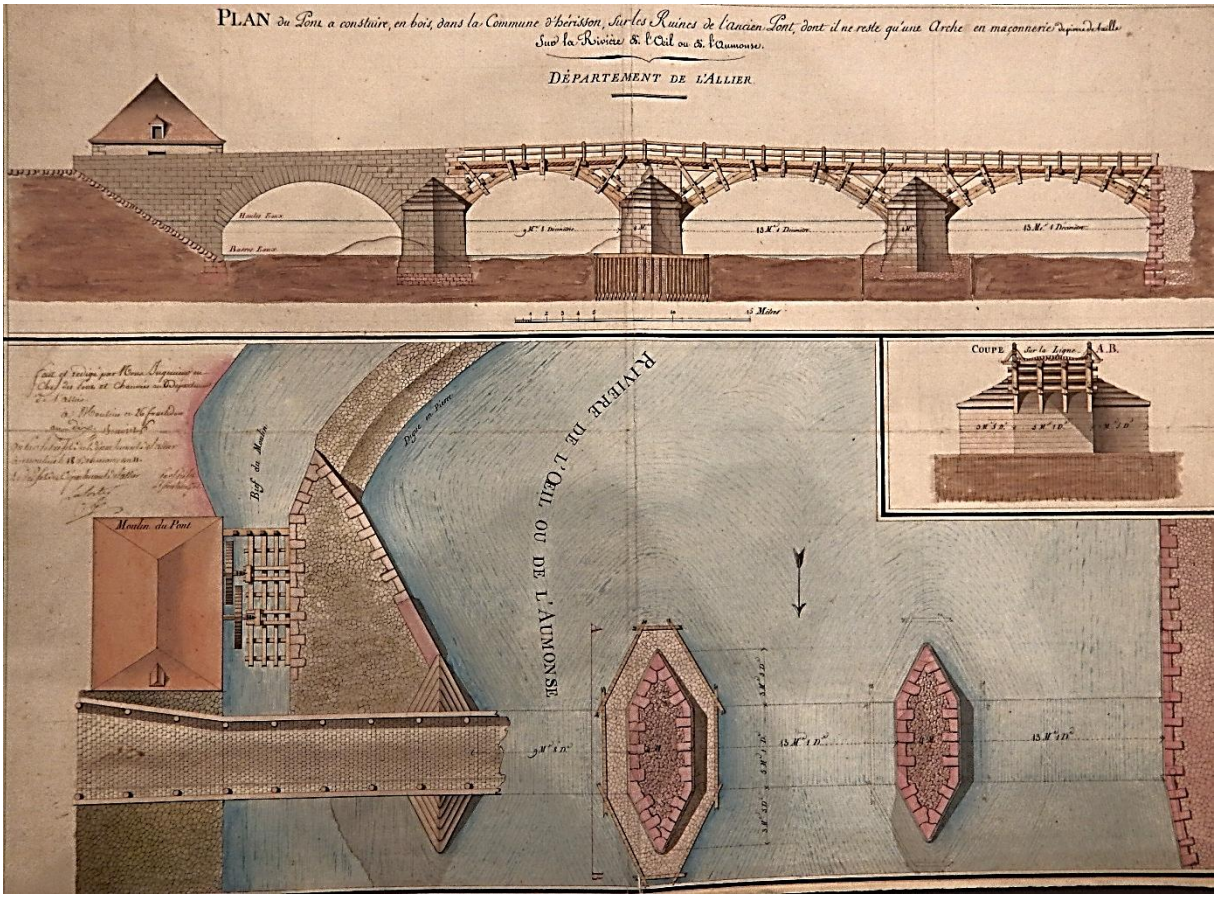
[6] Charles-Laforge M.-O., Lares, génie et pénates : les divinités du foyer, figures identitaires. In *Figures de l'identité, Naissance et destin des modèles communautaires dans le monde romain.* M. Blandenet et al. (dir.), ENS Éditions. Lyon, 2010.

[7] Musée Dobrée, Nantes (44). Inv. N°863.3.1 à 7. Santrot, op. cit.

Edition de documents inédits (Olivier Troubat)

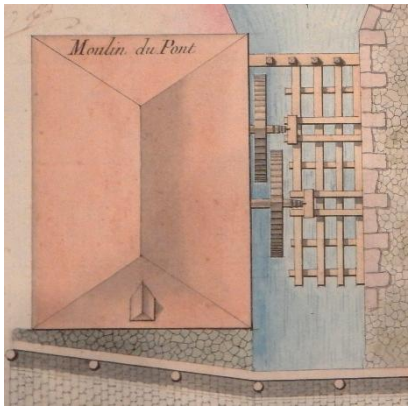
PLAN DU PONT ET DU MOULIN D'HERISSON
du 26 fructidor an dix (13 septembre 1802)

Archives Nationales F14/10195/3 n°6



Ce plan indique l'arche encore en élévation côté ville avec son pavage et ses chasse-roues le long des parapets, appuyée sur la culée et la pile 1. Les piles 2 et 3 paraissent endommagées. Sur le plan en élévation, les différences de nuances semblent différencier les parties restantes des parties à reconstruire. La pile 2 est consolidée par un bâti de pieux surmonté d'un berceau de bois. Il s'agit d'une « crèche » destinée à renforcer la pile contre les affouillements. Deux nouvelles arches et tabliers sont prévus à reconstruire en bois.

Le moulin du pont semble avoir été conservé et sans travaux. A gauche du bief deux roues d'entraînement sont représentées le long du bâtiment.



TEXTES :

« PLAN du pont à construire, en bois, dans la commune d'Hérisson, sur les ruines de l'ancien pont, dont il ne reste qu'une arche en maçonnerie de pierre de taille »

Annotation à gauche : *« fait et rédigé par nous, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées au département de l'Allier. A Moulins, le 26 fructidor an dix.*[signé :] *Benoist. Vu par le préfet dudit département de l'Allier, à Moulins, le 18 brumaire an 11* [10 novembre 1802]. *Le préfet du département de l'Allier* [signé :] *Delacoste ».*

SORTIE ANNUELLE DU CERCLE D'ARCHEOLOGIE

Aigueperse - Château de Villemont - Château d'Effiat

Mercredi 18 juin 2025



Cl. Alain Gourbet

« Aquae Sparsae », littéralement : eau qui sourd de tous côtés, Aigueperse était une ville forte, entourée de terres marécageuses. Située à un carrefour stratégique très fréquenté entre le Nord et le Sud, elle s'étira durant le Moyen Âge le long de sa Grande Rue à qui elle doit son histoire et sa fortune. Guidés par Olivier Paradis, les membres du Cercle d'Archéologie vont découvrir une partie des richesses du patrimoine d'Aigueperse.

Eglise Notre-Dame d'Aigueperse

Datant du début de XIIIe siècle et classée monument historique, cette collégiale est une des toutes premières manifestations de l'architecture gothique en Auvergne.



Cl. Alain Gourbet

L'église abrite la Nativité, huile sur bois peinte en 1490 par Benedetto Ghirlandaio pour Gilbert de Bourbon, comte de Montpensier et dauphin d'Auvergne.

Sur un cartel peint en forme de parchemin déplié sur le mur de l'étable, figure une inscription : *Je Benedetto Ghirlandaio florentin ay fait de ma main ce tableau l'an mil 1490 en la maison de monseigneur le comte de mon ... dauphin d'Auvergne*.



Au cours d'une promenade dans les rues d'Aigueperse, les participants ont pu admirer la cour de l'hôtel de ville avec son beffroi et ses jaquemarts ainsi que la statue en pied du chancelier Michel de L'Hospital, puis l'extérieur de la Sainte-Chapelle érigée en style gothique flamboyant entre 1475 et 1496 par le comte Louis 1er de Bourbon-Montpensier.

Salle des plafonds peints[8]

Aigueperse recèle un plafond peint datant du XVe siècle, classé monument historique. Entre les poutres d'une grande salle, aujourd'hui propriété de la commune, sur un total de 93 emplacements, 64 subsistent et présentent des scènes historiées ainsi que des blasons. Les motifs de ces petits tableaux sont animaliers (scènes de chasse, animaux exotiques et imaginaires), intimes (relations amoureuses) et religieux.

Les armoiries renvoient à la famille royale, aux princes du sang et à des seigneurs auvergnats.



Cl. Alain Gourbet

[8] Voir l'article d'Olivier Paradis dans les pages précédentes.

Château de Villemont à Vensat

Le petit groupe était accueilli par Jean-Michel de Rocquigny, président de l'association Sauvegarde et promotion du château de Villemont, pour une visite guidée du site.



Cl. Baudouin de Keghel - https://www.villemont.net



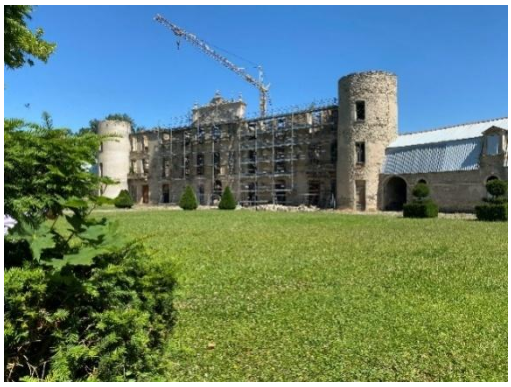
Cl. Didier Kalinowski

Ce domaine est à l'origine une maison forte édifiée sur une motte, entourée de fossés, qui appartient au comté de Montpensier que détient le connétable Charles III de Bourbon.
Ce fief est confisqué par François Ier qui punit le connétable coupable de trahison.
Au milieu du XVIe siècle, le château revient *in fine* à Michel de Veyny (ou Véni), alors trésorier de la Marine du Levant. Le domaine restera aux mains de ses descendants jusqu'en 1958 ! Construit au XVIe siècle, le château a été modifié et considérablement agrandi au XVIIIe siècle.



Carte postale : collection privée

Restauré et remanié fin XIXe dans une campagne de travaux très décoratifs, il a été détruit par un terrible incendie criminel en 1958. Délaissé pendant près de 40 ans, Villemont sera pillé, vandalisé ; livrés à la végétation, les bâtiments seront rapidement la proie d'un extraordinaire développement de lierre et de divers plantes grimpantes.
L'édifice présente des caractéristiques de l'architecture auvergnate : portail d'entrée avec clocheton, murs sommés de balustres carrés, longues écuries basses couvertes de toits à la Mansard.



Cl. Alain Gourbet



Cl. Alain Gourbet

Le renouveau viendra en 1995, avec la reprise du site abandonné.
Après 10 ans consacrés à l'abattage du bois taillis poussé dans les bâtiments, au défrichage, à la sauvegarde des bâtiments subsistants, il est actuellement en cours de restauration. L'ensemble, y compris le parc, est classé en 2012.

Château d'Effiat

Le château d'Effiat, édifié au XVIIe siècle, appartenait à Gilbert Antoine Coiffier Ruzé, ami de Richelieu, conseiller du roi Louis XIII en 1625 et dont les terres furent érigées en marquisat en 1627. Il devint maréchal de France en 1631.



Cl. Alain Gourbet



Cl. Alain Gourbet

On accède à la cour d'honneur par un portail monumental en pierre de Volvic, décoré des armoiries du Maréchal d'Effiat.



Cl. Alain Gourbet



Cl. Didier Kalinowski

De magnifiques décors des XVIIe et XVIIIe siècles (mobilier, boiseries peintes Renaissance italienne, fresques, vitraux d'époque romantique, parchemins) ornent l'intérieur du château, un salon est réservé à la mémoire de l'Ecole Royale Militaire. A l'arrière du château, on peut flâner dans le jardin et admirer les parterres à l'anglaise dessinés par André Mollet, parrain de Le Nôtre, des pièces d'eau et une terrasse nymphée ornent le parc.

La journée s'achève au sommet de la colline de Monpensier, offrant aux participants une vue à 360° sur Aigueperse, la Limagne, la Chaîne des Puys, les Monts du Forez, le Livradois et le Bourbonnais.

Colline de Montpensier

La colline de Montpensier occupe une position stratégique au nord de l'Auvergne qui lui a permis d'être le théâtre d'événements historiques importants.



Cl. Alain Gourbet

LE CERCLE D'ARCHEOLOGIE SE FAIT CONNAITRE

Les activités du Cercle sont nombreuses. Il participe à de multiples manifestations et coopère avec d'autres associations ou organismes publics.

Cette année, nous avons choisi de remplacer la liste traditionnelle de nos activités par un choix des principaux événements ayant réuni un public nombreux, en dehors de nos séances mensuelles.

Lors de l'AG du Crédit Agricole à Montluçon, le Cercle a eu l'honneur d'être nominé pour le trophée Vie d'Ici devant plusieurs centaines de personnes.

Le Cercle a participé au PETR (Pôle d'Equilibre Territorial et Rural) du Pays de la **Vallée de Montluçon** pour la promotion des activités culturelles dans le territoire ouest-Allier. Il a reçu la nouvelle équipe du **Musée du Château** afin d'envisager des animations du Cercle au château. Il a mis en dépôt plusieurs objets et notices pour l'exposition permanente.

Il a participé à une animation à l'école primaire de **Prémilhat** (article dans ce bulletin).

A l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine, le Cercle a fourni des documents iconographiques à l'association **Vieux-Montluçon** pour son exposition « L'Histoire du Château » et au Comité des fêtes de **Saint-Genest** pour son exposition « Les Moulins du Cher ».

Il a été représenté au colloque organisé en hommage à l'archéologue Jacques Roger à **Aubusson**. A cette occasion, une partie d'une importante collection de silex issue du don Thomas, comprenant des pièces venant des sites de **Tursac et La Madeleine (Dordogne) et de l'île d'Oléron (Charente-Maritime)** a été remise à la Drac Nouvelle-Aquitaine dans le cadre du regroupement des collections archéologiques par région.

Il a tenu un stand au Salon Atout Papier à **Domérat** en février, au salon des Patrimoines du Bourbonnais à **Moulins** en mars et au Forum des Associations à **Montluçon** en octobre.

Conférences extérieures des membres du Cercle







Conférences d'Alain Gourbet à **Montluçon Domérat, Aude, Commentry, Chamblet, Meaulne-Vitray, Néris-les-Bains, Beaune-d'Allier** de janvier à octobre.



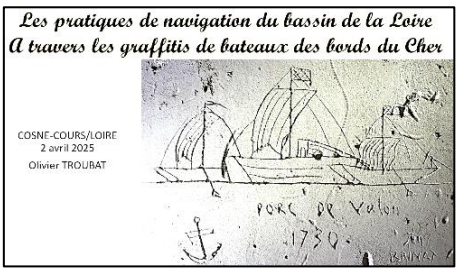




Conférence de Nicole et André Poulet à **Soumans** (Creuse) en mars, conférence basée sur les photographies aériennes réalisées par Jean Archambault et Jean-Paul Mayard.





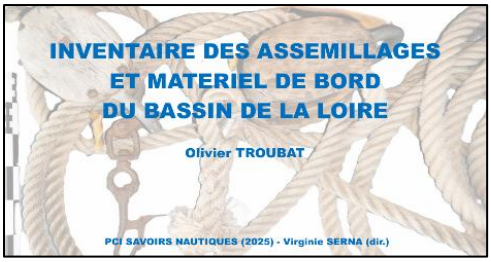






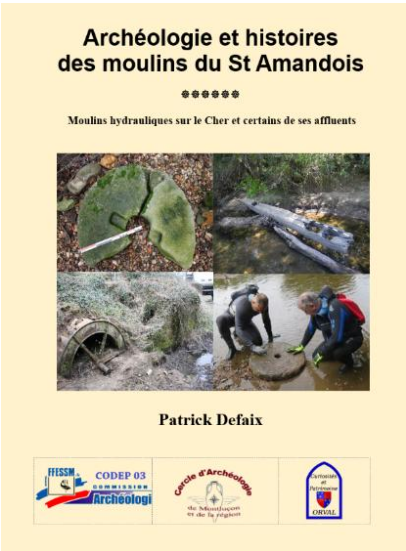






Conférences d'Olivier Troubat à **Montluçon** en février, à **Paris** et **Aigueperse (Puy-de-Dôme)** en mars, à **Cosne-Cours/Loire (Nièvre)** en avril, à **Ostende (Belgique)** en octobre, à **Annecy (Haute-Savoie)** et **Creuzier-le-Vieux** en novembre, à **Vichy** en décembre. Inventaires du matériel de batellerie (**bassin de la Loire en Pays de Loire, Centre-Val de Loire, Bourgogne Franche-Comté**).

Publications des membres du Cercle parues en 2025



Defaix (Patrick), *Archéologie et histoires des moulins du St-Amandois. Moulins hydrauliques sur le Cher et certains de ses affluents*. Montluçon, 2025.

Troubat (Olivier), La cérémonie coutumière de prise de possession de la ville et du château de Montluçon au nom de Louis, duc de Bourbon, prince de Condé le 16 janvier 1663.*Bulletin des Amis Montluçon*, n°75/2024.

INITIATION A L'ARCHEOLOGIE

Claude Dorlet, Michel Limoges

Une animation pédagogique, organisée en étroite collaboration avec l'école de Prémilhat et son directeur **Jean-Luc Sérange**, a permis d'initier les élèves de CE1 et CE2 à la pratique de l'archéologie. Un après-midi entier a été consacré à cette découverte, durant laquelle les enfants ont participé à trois ateliers préparés conjointement par les enseignants et par le **Cercle d'Archéologie**.



Cette démarche s'inscrit dans l'esprit de ***La Main à la Pâte***, fondation créée en 1996 à l'initiative du prix Nobel de physique **Georges Charpak**. Elle vise à promouvoir un enseignement des sciences fondé sur l'investigation à l'école primaire et au collège : observer, manipuler, expérimenter et formuler des hypothèses.

Les ateliers avaient pour ambition de suivre les premières étapes de cette démarche scientifique :

- **Étonnement, curiosité, questionnement**,
- **Modélisation** (le cycle complet de l'investigation scientifique comprend 7 étapes).

Le département de l'Allier met à disposition des écoles des **boîtes archéologiques pédagogiques**, destinées à sensibiliser les élèves aux méthodes et aux objets étudiés par l'archéologie. Ces boîtes abordent divers thèmes (céramique, métallurgie, habitat ancien, écriture…). Celle consacrée aux **fibules**, s'est révélée particulièrement utile et riche d'enseignements.

Les boîtes contiennent en général :

- des reproductions d'objets d'époques variées (préhistoire, âge du Bronze, âge du Fer, période gallo-romaine),
- des fiches explicatives adaptées à l'âge des élèves,
- des propositions d'ateliers de manipulation,
- parfois même des fragments authentiques de faible valeur archéologique, destinés uniquement à l'étude.

Le mardi 24 juin après-midi, le Cercle d'Archéologie était à pied d'œuvre. Michel Limoges encadrait l'atelier de fouille archéologique, Claude Dorlet celui des fibules et Jean Luc Serange, enseignant directeur, la construction d'un mur néolithique. Rappelons que la construction d'une séance sur le papier avec ses objectifs et ses matériels est confrontée au temps imparti…
Tous les objectifs sont atteints mais plus de temps aurait été nécessaire car animer ces trois ateliers dans l'après-midi est une gageure !

Les trois ateliers proposés sont les suivants.

Atelier 1 : Construction d'un mur néolithique
Les élèves ont pu découvrir les techniques de construction préhistoriques en réalisant un **petit mur en torchis**, composé d'une structure en bois remplie d'un mélange d'argile et de fibres végétales.

Cet atelier permet de comprendre :

- l'ingéniosité des populations du Néolithique,
- l'importance des matériaux locaux,
- les contraintes de conservation des habitats anciens.

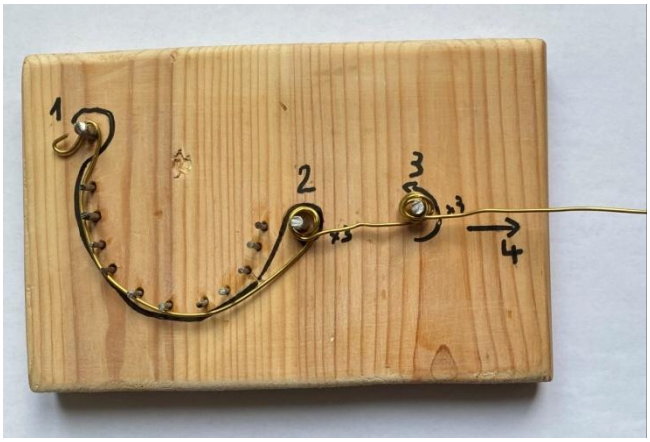
Chaque enfant a pu repartir avec son modèle réduit de mur fixé sur une plaque de bois.

Atelier 2 : Fouille archéologique
Trois carrés de fouille reconstitués contenaient :

- des **fragments de céramiques**,
- des **morceaux d'os**,
- et même un **bouchon en plastique** !

Cet ajout volontaire d'un objet contemporain permet de montrer aux élèves que l'archéologue est souvent confronté à des **stratigraphies mélangées**, où se côtoient vestiges anciens et traces beaucoup plus récentes. Ils comprennent ainsi que les couches archéologiques ne sont pas toujours "propres" et que l'analyse doit prendre en compte ces intrusions modernes. Les objets trouvés lors de cet atelier, appartenant au domaine départemental, **rejoindront les fonds de l'archéologie départementale**, conformément aux règles rappelées par la **loi Carcopino** (1941), qui encadre la protection et la propriété des découvertes archéologiques en France !

Atelier 3 : Découverte et fabrication de fibules
À partir d'une collection de **fibules**, ces épingles antiques employées pour fermer les vêtements (toges, tuniques, manteaux…), les élèves ont observé les formes, matériaux et systèmes d'attache utilisés dans l'Antiquité. Munis d'outils modernes (pinces, pinces coupantes), ils ont ensuite façonné une **tige de laiton** pour créer leur propre fibule, semblable dans son principe à une **épingle de sûreté**, sa descendante contemporaine. **Chaque élève a pu conserver la fibule qu'il avait fabriquée.**



***La Main à la Pâte* : fabriquer le ressort de la fibule en utilisant un gabarit.**

Références et ressources

- **Boîte à outils ESFI (Enseignement des Sciences Fondé sur l'Investigation)** - Fondation La Main à la pâte.
- **Archéologie 03** - Ressources du département de l'Allier.
- **Programme de l'école élémentaire** - Cycle 2, "Questionner le monde".

LE POINT SUR LA BIBLIOTHEQUE DU CERCLE

Michel Limoges

En 2025, outre les entrées traditionnelles de revues (Archéologia, Les Dossiers d'Archéologie), de bulletins des sociétés amies (Amis de Montluçon, Pays Cosnois, Mémoire de Cérilly, Revue Scientifique du Bourbonnais, …), signalons l'ouvrage de Patrick Defaix, notre webmaster : « Archéologie et histoire des moulins du Saint-Amandois ».

Fin 2025, notre fonds se compose de 16 120 fiches pour 6150 références.

Les listes des ouvrages et des fiches sont toujours disponibles sur le site à la rubrique « Bibliothèque ».

Rappelons qu'au-dessus des icônes un texte explique la signification des termes utilisés, qu'il s'agit de deux fichiers au format standard pdf, lisibles par plusieurs logiciels gratuits, dont Adobe Acrobat Reader, sur tout modèle de PC ou tablettes.

LA NUMERISATION DES DIAPOSITIVES DU CERCLE

La numérisation des diapositives du cercle est terminée. Les vues aériennes sont principalement dues à Claude Terrade, avec Jean Archambault aux commandes. Il y a également des reportages sur les sorties du cercle ou autres activités (AG, forums, expositions).

En tout, 9200 clichés qui se répartissent en :

Allier : 8383 vues (116 communes) ; Creuse : 270 vues (12 communes) ; Cher : 194 vues (11 communes) ; Puy-de-Dôme : 98 vues (10 communes).

Les clichés datent de la période 1979-2006.

Les communes les plus représentées sont Montluçon, Néris-les-Bains, La Chapelaude, Quinssaines, Cérilly.

Chaque diapositive comporte, outre le nom du lieu, ses coordonnées Lambert II ; un gros travail effectué a posteriori « en salle » et rappelons-le, sans Géoportail !



Un petit rappel d'autrefois : repérage sur carte IGN et relevé manuel des coordonnées Lambert II :

- Maurice Piboule,
- Francis Fournier,
- Jean Archambault.

DES TRAVAUX DANS NOS LOCAUX

Michel Limoges

En avril 2025, nous avons été avertis que la Ville de Montluçon planifiait des travaux en juillet dans une partie de nos locaux de Boris Vian. Deux pièces étaient concernées : le bureau (où se trouvent le photocopieur, la box, les armoires du secrétariat et de la comptabilité, du matériel divers et surtout le stock de livres neufs) et le local dit « technique » avec le mobilier archéologique (comprendre un grand nombre de caisses contenant céramiques, silex, etc.) et toutes les revues en double. Comme il s'agissait de refaire le revêtement des sols, il fallait tout vider, rayonnages compris. Heureusement la salle principale (de réunion) n'était pas concernée (sept armoires pleines de livres et revues, deux armoires de diapositives, et ... le reste !). Deuxième chance : le local pour entreposer provisoirement notre matériel était l'ex salle de gymnastique, au même étage, dans le bâtiment voisin ; donc directement accessible par le palier.

Tout d'abord, emballer les revues, livres et autres objets et étiqueter les cartons ; numéroter les rayonnages, pour les remonter dans le même ordre. Puis en juin, des courageuses et courageux ont retroussé leurs manches (planches à roulettes, transpalette, diables, outils et huile de coude). En deux jours, les pièces étaient vides. Le matériel le plus délicat (photocopieur, box, ordinateur) a été stocké dans la salle de réunion.

Les travaux ont eu lieu comme prévu dans la deuxième quinzaine de juillet. Maintenant nous avons un sol tout neuf (un balatum collé sur l'ancien).

Début septembre, à la réouverture de l'espace Boris Vian, les (presque) mêmes courageux ont remonté les rayonnages. Une autre journée a été consacrée au retour du matériel.

Tout déménagement a des effets positifs :
- on retrouve des choses « oubliées »,
- on fait du tri : quelques voyages à la déchetterie, don des revues en double, les objets du don Thomas concernant Oléron et le Périgord ont été transmis à la DRAC Nouvelle-Aquitaine,
- on réorganise : le stock de livres neufs a été concentré et ordonné.



Le Cercle au travail



Les travaux terminés, le Cercle au repos
Clichés D. Kalinowski

CONFERENCES PREVUES EN 2026

DATES	Thèmes des conférences et noms des intervenants
17 janv. 2026	L'atelier dans tous ses éclats. Production de figurines et de céramiques antiques à Toulon-sur-Allier par **Gabriel Rocque.**
21 fév. 2026	Un manoir bourbonnais en Amérique ? Enquête sur la disparition du Château du Vernet par **Olivier Trotignon.**
18 avril 2026	Le bison préhistorique **par Jean-Pierre Quillet.**
16 mai 2026	Pêcheries fixes dans le lit du Cher, du Néolithique au XVIIe siècle par **Olivier Troubat.**
17 oct. 2026	Nouvelles découvertes de sites archéologiques dans la région de Saint-Amand-Montrond, l'apport des bénévoles par **Patrick Defaix.**
21 nov. 2026	Ötzi, 5300 ans dans un glacier par **Michel Parotin.**

Pour suivre l'actualisation des conférences et de l'activité, consulter le site :
https://cercle-archeo-montlucon.fr/

Réunions hebdomadaires, le mardi matin : travaux diversifiés, études et classements d'objets archéologiques, localisations de sites et déclarations au SRA.

Activités collectives : recherches aériennes, subaquatiques et sur le terrain. Inventaires des collections. Travaux de cartographie. Participation aux animations lors du salon du patrimoine bourbonnais et des journées organisées par des associations locales.

Organisation de visites.

Partenariat avec les SRA : Auvergne-Rhône-Alpes, Centre-Val de Loire et Nouvelle-Aquitaine.

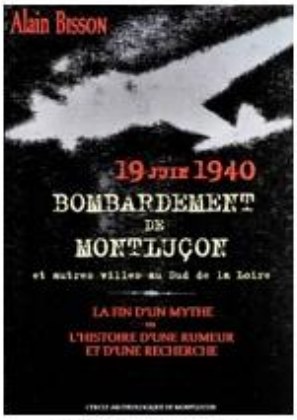
Initiation à l'archéologie et aux techniques de fouilles destinées aux enfants dans les écoles, réalisées à la demande.

Bibliothèque : classement des nouveaux documents et regroupement des dossiers des communes (papiers et numériques) par Michel Limoges et Bertrand Avouac.

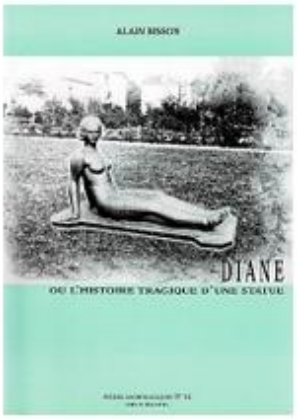
Gestion des messages et du site internet par Patrick Defaix.

Edition du bulletin annuel avec les comptes rendus des conférences et des articles rédigés par les membres du Cercle.

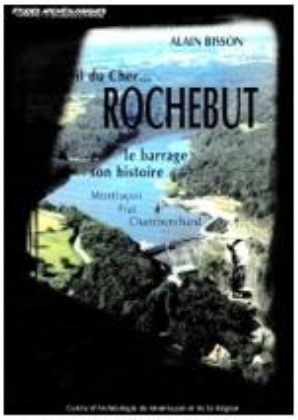
OUVRAGES DISPONIBLES PUBLIES PAR LE CERCLE D'ARCHEOLOGIE



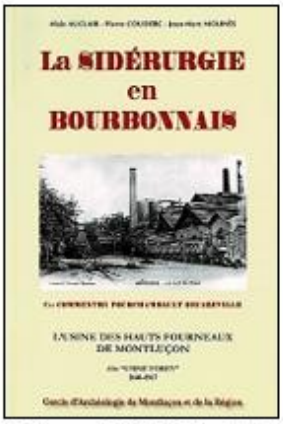
Alain BISSON. Les bombardements de 1940 du sud de la Loire au Massif central. 25 €



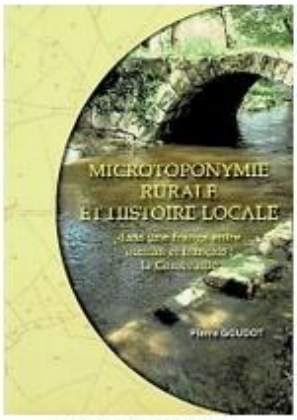
Alain BISSON. Histoire d'une statue de bronze fondue pour la guerre en 1940. 10 €



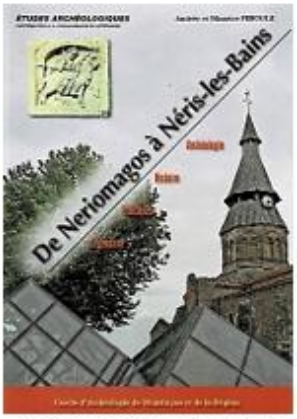
Alain BISSON. En 1905, le 1er barrage de régulation du Cher 27 €



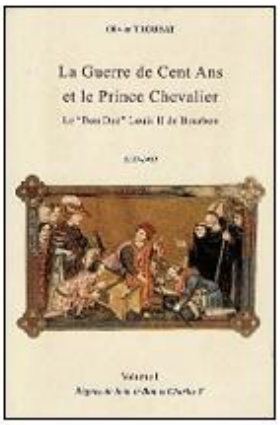
Pierre COUDERC et all. Sidérurgique au XIXe siècle dans le nord du Massif central. 22 €



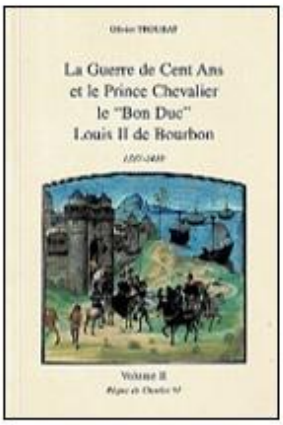
Pierre GOUDOT. Toponymie des limites linguistiques Français-Occitan. 36 €



Maurice PIBOULE. Néris antique, agglo secondaire du nord du Massif central. 28€



Olivier TROUBAT. La Guerre de 100 ans, à travers la vie du duc Louis II de Bourbon Vol.1 de 1337 à 1380. 35 €



Olivier TROUBAT. La Guerre de 100 ans, à travers la vie du duc Louis II de Bourbon Vol.2 de 1380 à 1410. 35 €



Olivier TROUBAT. Le Moyen Âge avec les exemples d'entre Loire et Massif central (programme de la classe de 5e). 8 €



Plusieurs auteurs. Préhistoire de la vallée de la Loire au sud du Massif central. 26 €



Plusieurs auteurs. Archéo de l'eau potable En ville des origines au XXe. 26€

Voir aussi les bulletins anciens disponibles sur le site internet du Cercle et le Bon de commande à imprimer.

Dans les collections du Cercle



UN PLAT EN CERAMIQUE SIGILLEE LISSE DE NERIS-LES-BAINS



Plat de 26 cm de diamètre aux parois curvilignes et au bord légèrement épaissi. Les surfaces externes et internes sont couvertes d'un engobe rouge-orangé. Il repose sur un pied circulaire étroit.

Il pourrait s'agir d'un plat de type Lezoux 72 qui daterait du IIe siècle (Bet 2000) mais la lèvre n'est pas identique et le pied beaucoup plus fin. La forme de la lèvre simple pourrait le rapprocher de céramiques trouvées sur les sites régionaux du type I-201 (pied non connu) avec ce type d'engobe lisse fréquent jusqu'au IIIe siècle (Chabert 2016). On peut noter un plat quasiment identique retrouvé à Vert-Toulon (Marne) daté du IVe siècle (Munier 2026).

Cet objet a été donné au Cercle, par les héritiers d'André Guy. Il était accompagné d'une étiquette mentionnant sa découverte à Néris-les-Bains en août 1957. La provenance exacte et le contexte ne sont pas indiqués. Cependant, des fouilles ont été effectuées cette année-là au niveau des thermes et piscines antiques, près de la piscine municipale au nord de la ville (Desnoyers 1982, Rocque 2025).

Bibliographie :

Bet P., Delor A., La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut Empire. Révision décennale. *Actes du Congrès de Libourne.* Marseille, SFECAG, 2000, pp. 461-484.

Chabert S., *Les céramiques en territoire arverne et sur ses marges de l'antiquité tardive au haut moyen âge (fin IIIe - milieu VIIIe siècle) : approche chrono-typologique, économique et culturelle*. Thèse de doctorat. Université Blaise Pascal-Clermont-Ferrand II, 2016.

Desnoyers M., Néris-les-Bains (Allier), ville thermale gallo-romaine, Revue archéologique du Centre de la France, T.21-2, 1982, pp. 145-168.

Munier C. et all. Archéologie du verre 40 ans de découverte, *Archéologia*, N° 649 janvier 2026.

Rocque G., Néris-les-Bains - Piscine municipale, avenue Marx-Dormoy. *ADLFI. Archéologie de la France, Auvergne-Rhône-Alpes*, 2025. URL : http://journals.openedition.org/adlfi/217891.

N° ISSN : 0395-1596

Prix : 15 €